



Université Mohamed Khiderde Biskra Faculté des Lettres  
et des Langues  
Département des Lettres et des Langues étrangères  
Filière de Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littérature et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :  
**Seghir Souhila**

---

## IDENTITE DANS LES ECHLLES DU LEVANT D'AMIN MAALOUF

---

### Jury :

Mme Soultani Fayrouz	MAA Université de Biskra	President
Mme FETTAH Ifrikia	MAA Université de Biskra	Rapporteur
Mme Zerari Siham	MCB Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021/2022

# Remerciement

NOUS REMERCIONS **DIEU** LE TOUT PUISSANT DE NOUS  
AVOIR DONNE LA FORCE,

LA VOLONTE ET LE COURAGE POUR ACCOMPLIR CE  
TRAVAIL.

NOUS TENONS A REMERCIER NOTRE ENCADREURE  
**FETTAH IFRIKIA** QUI

A DIRIGE NOTRE TRAVAIL, POUR SES PRECIEUX CONSEILS  
ET SES ORIENTATIONS.

NOUS ADRESSONS EGALEMENT NOS PLUS PROFONDS  
REMERCIEMENTS A NOS

ENSEIGNANTS.

NOS VIFS REMERCIEMENTS S'ADRESSENT AUX MEMBRES  
DE JURY QUI ONT

ACCEPTÉ D'EXAMINER NOTRE TRAVAIL.

ENFIN, NOUS REMERCIONS TOUTE PERSONNE AYANT  
CONTRIBUEE DE PRES OU DE

LOIN A LA REALISATION DE CE MODESTE TRAVAIL.

# Dédicace

C'est avec profond amour que je dédie cet humble travail à :  
Mes chers parents adorés mes frères et mes sœurs, mes neveux  
mon beau-frère TAHER , ma belle-sœur SARA pour leurs  
soutiens et  
leurs encouragements.

Spécialement A : 'AMINA' et 'AMI AZZEDINE' et 'AMI  
TAHER'

Ainsi tous mes proches et toute ma promotion qui ont été  
Toujours présent pour apporter leurs aides.

Au plus proche de moi qui m'a toujours encouragé et soutenu  
jusqu'au bout de mon chemin .

Spéciale dédicace pour ma chère NARIMEL

## TABLE DES MATIÈRES :

Remerciements .....	02
Dédicace .....	03
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>07</b>
<b><i>CHAPITRE I : Les Echelles du Levant : entre roman et parcours d'auteur</i></b> .....	<b>12</b>
I.1. De l'écrivain à l'œuvre.....	12
I.1.2. Corpus : Etude paratextuelle et résumé.....	19
I.1.3. Etude des personnages.....	21
I.2. Identité .....	25
I.2.1.Appartenance .....	26
I.2.3.Culture .....	27
I.3. Recherche identitaire .....	28
I.3.1. Identité personnelle et sociale .....	29
I.3.2. Identité et littérature francophone .....	31
I.3.3. Identité dans les échelles du Levant .....	32
I.3.3.1. Identité plurielle .....	36
I.1.4. Identité et appartenance .....	37
I.1.4.1. Appartenance familiale .....	38
I.1.4.2. Immigré .....	39

<b>CHAPITRE II : De L'identité Orientale à L'identité Occidentale</b>	42
II.1. Recherche culturelle : origine et culture	42
II.1.1 Culture française : richesse culturelle	45
II.1.2. Culture libanaise	45
II.1.3. L'occident dans Echelles du Levant	48
II.2. « Voyage » dans les Echelles du Levant	56
II.2.1. Temps réel et temps imaginaire	57
II.2.2. « Migratoire » comme expérience	63
II.2.3. « Exil » comme expérience	64
II.2.4. Conséquence du voyage	64
II.3. Entre orient et occident	65
<b>CONCLUSION</b>	67
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	69

# **INTRODUCTION GENERALE**

## Introduction générale

---

Dans la littérature francophone, on constate une évolution très importante : les écrivains francophones se multiplient et leurs œuvres littéraires méritent d'être récompensées. Elle veut d'apporter la reconnaissance définitive d'un monde francophone et d'une littérature très "vivante" et actuelle, à l'histoire longue, et aux écrivains nombreux de par leur nombre et la variation de leurs œuvres.

Le terme littérature française fait référence à un instrument de musique et au lieu d'origine et d'expression . Certains auteurs francophones ont choisi la langue du colonisateur pour montrer leur manque d'amour et leur mécontentement face à la situation défavorable de leur pays pendant les périodes de colonisation, afin que leurs voix soient entendues dans le monde entier. Ils choisissent d'écrire dans une langue imposée par les conditions historiques. Pourtant, cette langue ne leur est plus étrangère puisqu'elle fait désormais partie de leur patrimoine personnel et identitaire.

Ils ont cherché à représenter leurs pays qui avaient une identité perdue, ils ont fui et ont voulu rendre à leurs pairs leur passé revécu seuls dans la mémoire et en exil de chacun. Ils se sentent responsables vis-à-vis de leur société car ils ont un rôle important à jouer, malgré la censure, qui est celui d'un porte-parole qui ne cherche plus à se détacher de cette nouvelle identité mixte mais à s'orienter au milieu de cet amalgame. Amin Maalouf est l'un de ces écrivains francophones, mais il a utilisé la langue après s'être installé en France après avoir fui la guerre civile que son pays a connue au Liban . L'arabe est sa langue maternelle, mais le français est devenu sa langue d'accueil. Dans son roman sur « les échelles du levant », Nous nous pencherons afin d'apporter une contribution minimale à ce sujet, qui a été discuté mais reste ouvert à toute recherche.

Les Échelles du Levant est ma deuxième lecture de toute les œuvres ce prolifique écrivain libano-français après Les Identités Meurtrières. Sa narration

## Introduction générale

---

est si engageante (accrochant) que vous voulez lire l'intégralité de l'œuvre en une seule séance.

Les Echelles du Levant est le sixième roman d'Amin Maalouf. Il est apparu en 1996, soit au Rocher de Tanios avec le prix Goncourt (1993), Léon l'Africain 1986, Samarcande 1988, Les jardins de lumière 1991, Le Premier Siècle après Béatrice 1992 et Le périple de Baldassare 2000. "Les Croisades à travers les yeux des Arabes" et "Les identités Meurtrières et Origines", considérés comme de la prose par les experts, sont parus respectivement en 1983, 1998 et 2004. Il a également écrit des paroles d'opéra : "L'Amour de loin, Adriana Mate", 2000 et 2006.

Notre travail de recherche se concentrera sur des concepts littéraires qui correspondent au thème de l'identité; nous citons l'identité et la culture. Pour compléter notre recherche, nous inviterons des critiques littéraires, qui utilisent leurs travaux pour nous permettre d'expliquer cette notion d'identité et la culture dans les œuvres plurielles d'Amin Maalouf. Depuis trente ans, cette littérature française a toujours été une littérature qui développe des thèmes particulièrement authentiques. Et traite de la vie sociale traditionnelle et moderne, des luttes historiques et politiques avant et après l'indépendance, et des problèmes psychologiques et moraux liés à la quête individuelle ou collective de l'identité et de la culture.

Les enjeux identitaires soulèvent toujours de nombreuses questions, chacun sent qu'il a besoin de savoir d'où il vient et quel est son parcours, car il parle une langue, pas une autre, ce sont des aspects qui favorisent son développement. questions identitaires, et élargir le champ de la recherche identitaire à travers un certain nombre d'études scientifiques, y compris la recherche bibliographique.

L'identité est un ensemble de normes, une définition d'un thème et un sentiment intérieur. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : unité, continuité, appartenance, valeur, autonomie et confiance, organisés

## Introduction générale

---

autour de la volonté de survivre. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individu (un sentiment unique), groupe (un sentiment d'appartenance à un groupe) et culture (un sentiment d'appartenance à une culture).

La culture est l'ensemble des savoirs, savoir-faire, traditions, coutumes propres aux groupes humains et aux civilisations. Elle se transmet de génération en génération dans la société, et non par hérédité, et détermine en grande partie le comportement individuel.

L'identité et la culture font partie des valeurs les plus importantes de la société, car c'est à travers elles que les individus et les organisations se définissent. En effet, dès sa naissance une personne est immergée dans la culture de la société dont elle est issue : son origine, sa nationalité, les traditions et coutumes de ses parents... tout cela constituera son patrimoine culturel, et il forgera son identité. Puis au fur et à mesure de sa croissance, au fil des rencontres, des voyages, des expériences personnelles et professionnelles, la personne va enrichir sa culture et renforcer son identité.

Notre intérêt pour Amin Maalouf , plus précisément, l'intérêt pour ce travail vient du fait que son roman combine la question de l'identité , la culture. la paix et l'amour. C'est aussi parce qu'il est un écrivain franco-libanais né de parents de races différentes, il s'inquiète donc de la question les guerres identitaire soulevée dans son roman et de la manière dont il l'a posée. L'identité humaine et la culture doit donc être comprise de manière plus ou moins profonde et subtile.

Nous avons décidé de mener cette expérience pour plusieurs raisons :

La première fois que j'ai vu ce livre, de l'extérieur, on peut tout de suite dire que l'image de la couverture est très importante. Elle permet de formuler plusieurs hypothèses. Passons directement au titre de ce roman. Après lecture du contenu, plusieurs questions sont apparues dont la plus pertinente était :

## Introduction générale

---

Comment une personne peut appartenir à plusieurs groupes pour former son identité ?

Afin de répondre aux questions soulevées, nous proposons plusieurs hypothèses dont les plus importantes sont :

1- Identité de groupe, nous permet de nous définir par rapport aux autres. Les différentes ethnies, nationalités, religions, sexes, classes, castes font partie des catégories dans lesquelles nous formons l'identité de notre groupes. En outre, si certaines identités d'une personne reste la même tout au long de sa vie, d'autres changent avec le temps, à mesure qu'elle adopte de nouvelles perspectives et partagent de nouvelles expériences.

2- Appartenir, c'est en effet découvrir qu'on s'actualise en lien avec d'autres personnes, qu'on ait une part irremplaçable à exercer dans les groupes auxquels on appartient; que dans ces groupes, on doit tenir compte de l'autre, de ce qu'il est, de ce qu'il pense, de ce qu'il peut apporter, qu'ensemble nous pourrions construire, créer, mettre en œuvre des projets qui puissent servir la collectivité. L'appartenance n'est pas le fait de se trouver avec ou dans ce groupe puisqu'on peut s'y trouver sans le vouloir; elle implique une identification personnelle par référence au groupe (identité sociale), des attaches affectives, l'adoption de ses valeurs, de ses normes, de ses habitudes, le sentiment de solidarité avec ceux qui en font aussi partie.

Nous pensons que les deux approches sociocritique et psychocritique sont les plus appropriées pour ce travail.

Par conséquent, nous proposons une méthode qui peut être résumé en deux chapitres:

chapitre 1 : Les échelles du Levant et Parcours d'Amine Maalouf

## Introduction générale

---

Nous avons défini notre corpus, et le plus important est que nous allons montrer ce qui caractérise une identité en détail et la culture en général.

Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

Nous allons montrer la culture, le voyage et l'occident en détail .

# CHAPITRE I

Les échelles du levant : entre roman et parcours d'auteur

Amin Maalouf, écrivain franco-libanais et méditerranéen, se présente comme un médiateur entre plusieurs cultures orientales et occidentales. En effet, à la lecture de ses romans et de ses essais, puisqu'il a grandi à l'intersection des cultures arabo-musulmane et européenne, c'est un écrivain déterritorialisé, marginalisé et minoritaire, il a donc des allures de crossover.

### I.1 De l'écrivain à l'œuvre

Amin Maalouf, connu en France sous le nom de "Monsieur Orient"<sup>1</sup>, est un écrivain français d'origine libanaise au statut tout à fait particulier. Amin Maalouf est né le 25 février 1949 à Beyrouth, au Liban (même si sa carte d'identité indique le village de Mashrah, en raison de l'origine de sa famille) Il est issu d'une famille orthodoxe et a embrassé le catholicisme. Au fil des ans, il s'est consacré à l'écriture, A créé une œuvre littéraire importante.

Tout d'abord, il est enveloppé d'une culture typiquement orientale avec une histoire familiale très riche, qui lui confère une ascendance différente, de la Turquie à l'Egypte, des montagnes du Liban aux grandes villes. Son identité est intrinsèquement plurielle ; il s'agit d'un Arabe chrétien dont la mère est melkite (orthodoxe) et d'un père protestant. L'auteur décrit cette situation dans une interview.

Quand on a vécu au Liban, la première conviction que l'on devait avoir, c'était celle de la coexistence Dans la fréquentation de l'autre en permanence le Liban a constamment essayé de trouver des solutions à la coexistence des différentes

---

<sup>1</sup>GATSI.Panagiota

[http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinta\\_litere/conferinte/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari3/franceza/Florica%20Mateoc.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinta_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari3/franceza/Florica%20Mateoc.pdf).

communautés. Il a une relation intense avec l'Occident et il est au sein de l'Orient, c'est ce qui lui permet d'avoir un regard particulier et d'être une sorte de conciliateur, d'être en mesure de créer des passerelles. C'est ce que j'essaie de faire en espérant que l'avenir sera meilleur que le présent .<sup>2</sup>

Il a été directeur du quotidien An-Nahar et rédacteur en chef du magazine Jeune Afrique<sup>3</sup> jusqu'à ce que la guerre civile le pousse à émigrer en France en tant que réfugié en 1975. A partir de 1976, il devient "occidental", acquérant une culture pro-occidentale lors de son exil en France, où il s'installe définitivement, croisant sans cesse ses multiples affiliations. Après le succès de son premier livre, Les Croisades à travers les yeux des Arabes, il se consacre à l'écriture depuis 1983. Son œuvre, entièrement écrite en français, a été traduite dans de nombreuses langues.

En 2009, la Commission européenne a créé un groupe d'intellectuels présidé par Amin Maalouf pour engager un dialogue interculturel<sup>4</sup>. Le groupe portera une attention particulière au rôle des identités multiples dans l'intégration des immigrants. Et enfin, une consécration honorable : en 2011, l'Académie des sciences<sup>5</sup> désigne Amin Maalouf comme successeur de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, décédé en octobre 2009. Les Immortels ont sélectionné l'écrivain franco-libanais Amin Malouf dès le premier tour de scrutin. C'est incroyable comme notre écrivain, en grande partie grâce à son traitement de ces sujets sensibles, rassemble à nouveau et construit un pont entre l'Orient et l'Occident :

---

<sup>2</sup>Entretien avec Zeina El-Tibi, La Revue du Liban, N° 3954 (Du 19 Au 26 Juin 2004).

<sup>3</sup> //www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAJA2633p014.xml0/

<sup>4</sup> Gatsi G., « Amin Maalouf et son œuvre », Polydromo 1(avril 2009), p.32.

<sup>5</sup>[http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/06/23/l-ecrivain-amin-maalouf-elu-a-l-academiefrancaise\\_1540052\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/06/23/l-ecrivain-amin-maalouf-elu-a-l-academiefrancaise_1540052_3260.html)

Mon élection à l'Académie française est un symbole très important pour le Liban, un moment que je vis intensément et qui est reçu dans mon pays d'origine avec la même intensité <sup>6</sup>, a-t-il précisé à l'AFP.

Selon Mateoc <sup>7</sup>, Amin Maalouf est un véritable pont entre l'Orient et l'Occident, observant deux mondes opposés et incompréhensibles l'un à l'autre. C'est pourquoi il recherche continuellement la vérité et appelle à la tolérance, au respect de la différence et de la diversité. En même temps, il a voulu montrer en toutes occasions que l'Orient est pluriel et, comme l'Occident, les deux mondes se croisent à bien des égards.

A ce titre, son regard contribue à de nouvelles conceptions de l'identité et du rapport entre l'Orient et l'Occident. Leur rencontre est décrite différemment dans la plupart de ses romans et deux essais.

L'œuvre littéraire d'Amin Maalouf comporte des romans, des essais et un livret d'opéra. Parmi les romans, on cite *Les Croisades vues par les arabes* (1983), *Léon L'Africain* (1986), *Samarcande* (1988), *Les Jardins de lumière* (1991), *Le Premier siècle après Beatrice* (1992), *Le Rocher de Tainos* (1993), *Les Echelles du levant* (1996), *Le Périple de Baldassare* (2000). Amin Maalouf a écrit deux essais *Les identités meurtrières* (1998) et *Le Dérèglement du monde* (2009), un livret d'opéra, *L'amour de loin* (2004) et une autobiographie, *Les Origines* (2004).

Nous allons présenter un bref résumé de chaque œuvre d'Amin Maalouf selon leur présentation dans le site personnel d'Amin Maalouf <sup>8</sup> en insistant sur les traits orientaux et occidentaux comme une sorte de panorama de ses livres.

Romans historiques <sup>9</sup>: On voit que dans la littérature de langue française ses romans appartiennent à la littérature historique, et plus particulièrement, au

---

<sup>6</sup><http://phenixblanc.net/2011/06/24/maalouf-%C2%AB-etre-elu-est-un-symbole-tres-important-pourle-liban-%C2%BB/>

<sup>7</sup>[http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinta\\_litere/conferinte/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari3/franceza/Florica%20Mateoc.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinta_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari3/franceza/Florica%20Mateoc.pdf)

<sup>8</sup> [www.aminmaalouf.org](http://www.aminmaalouf.org)

genre des romans historiques tout en ayant une dimension interculturelle, ce qui fait que l'on peut classer Amin Maalouf, bien qu'issu du Liban, dans la littérature francophone.

Dans *Les Jardins de lumière* (1991) Maalouf parle de l'Orient chrétien et magique. Lorsqu'on emploie les mots "manichéen" ou "manichéisme", on songe rarement à Mani, peintre, médecin et philosophe oriental du III<sup>e</sup> siècle, que les Chinois nommaient "le Bouddha de lumière" et les Égyptiens "l'apôtre de Jésus". Bien loin des jugements tranchés et sans appel auxquels on l'associe, sa philosophie tolérante et humaniste visa à concilier les religions de son temps. Elle lui valut les persécutions, le supplice, la haine. Mille ans après, l'accusation de manichéisme conduisait encore les Albigeois au bûcher. Nul mieux que l'auteur de *Léon l'Africain*, *de Samarcande*, et *du Rocher de Tanios*, né dans un Liban déchiré par les fanatismes, ne pouvait raconter l'aventure de cette existence. *Les Croisades vues par les Arabes* (1983).

Ici nous sommes au Mashreq du XI<sup>e</sup> siècle et du début des croisades en 1098. Ce livre part d'une idée simple : raconter l'histoire des croisades telles qu'elles ont été vues, vécues et relatées dans « l'autre camp », c'est-à-dire comme le titre indique du côté arabe. Juillet 1096 : il fait chaud sous les murailles de Nicée. À l'ombre des figuiers, dans les jardins fleuris, circulent d'inquiétantes nouvelles : une troupe formée de chevaliers, de fantassins, mais aussi de femmes et d'enfants, marche sur Constantinople.

On raconte qu'ils portent, cousues sur le dos, des bandes de tissu en forme de croix. Ils clament qu'ils viennent exterminer les musulmans jusqu'à Jérusalem, et déferlent par milliers. Ce sont les "Franj". Ils resteront deux siècles en Terre sainte, pillant et massacrant pour la gloire de leur dieu. Cette incursion barbare de l'Occident au cœur du monde musulman marque le début d'une longue

---

<sup>9</sup> Miok O., *D'un univers « multiculturel » à une écriture de « l'identité composée » : l'exemple d'Amin Maalouf*, Amin, Université de Haute-Alsace Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines, 2010.

période de décadence et d'obscurantisme ; elle est ressentie aujourd'hui encore, en terre d'islam, comme un viol.

Samarcande, (1988) (Prix des Maisons de la Presse). C'est l'Orient de XIXe siècle et du début du XXe, le voyage dans un univers où les rêves de liberté ont toujours su défier les fanatismes. Samarcande, c'est l'aventure d'un manuscrit né au XIe siècle, égaré lors des invasions mongoles et retrouvé des siècles plus tard. Samarcande, c'est la Perse d'Omar Khayyam, poète du vin, libre penseur, astronome de génie, mais aussi celle de Hassan Sabbah, fondateur de l'ordre des Assassins, la secte la plus redoutable de l'Histoire. Maalouf nous raconte l'histoire d'un grand empire à son apogée, au XIe siècle, mais aussi celle de son déclin avec l'intervention coloniale dans le monde musulman au XIXe siècle.

Léon l'Africain, (1986) (Prix de l'amitié Franco-Arabe) : Cette autobiographie imaginaire part d'une histoire vraie. En 1518, un ambassadeur maghrébin, recevant d'un pèlerinage à la Mecque, est capturé par des pirates siciliens, qui l'offrent en cadeau à Léon X, le grand pape de la Renaissance. Ce voyageur s'appelait Hassan al-Wazzan. Il devient le géographe Jean-Léon de Médicis, dit Léon l'Africain. Sa vie, faite de passions, de dangers et d'honneurs, et que ponctuent les grands événements de son temps, est fascinante : il se trouvait à Grenade pendant la Reconquista, d'où, avec sa famille, il a dû fuir l'Inquisition, en Égypte lors de sa prise par les Ottomans, en Afrique noire à l'apogée de l'empire de l'Askia Mohamed Touré, enfin à Rome aux plus belles heures de la Renaissance, ainsi qu'au moment du sac de la ville par les soldats de Charles Quint. Homme d'Orient et d'Occident, homme d'Afrique et d'Europe, on pouvait difficilement trouver dans l'histoire personnage dont la vie corresponde davantage à l'époque étonnante que fut le XVIe siècle.

Le Périple de Baldassare, (2000) (Prix Jacques Audiberti - Ville d'Antibes 2000). Nous sommes au XVIIe siècle. Parti sur les routes en 1665, le narrateur de cette histoire, Baldassare Embriaco, Génois d'Orient et négociant en

curiosités, est à la poursuite d'un livre qui est censé apporter le Salut à un monde désemparé. Sans doute est-il aussi à la recherche de ce qui pourrait donner un sens à sa propre existence. Au cours de son périple, en Méditerranée et au-delà, Baldassare traverse des pays en perdition, des villes en feu, des communautés en attente. Il rencontre la peur, la tromperie et la désillusion; mais également l'amour, à l'heure où il ne l'attendait plus.

Le Rocher de Tainos, (1993) (Prix Goncourt 1993). Nous explorons le Levant du XIXe siècle. «Le destin passe et repasse à travers nous, comme l'aiguille du cordonnier à travers le cuir qu'il façonne ». Pour Tainos, enfant des montagnes libanaises, le destin se marque d'abord dans le mystère qui entoure sa naissance : fils de la trop belle Lamia, des murmures courent le pays sur l'identité de son vrai père. Le destin passera de nouveau, dans ces années 1830 où l'Empire ottoman, l'Égypte, l'Angleterre se disputent ce pays promis aux déchirements, le jour où l'assassinat d'un chef religieux contraindra Tainos à l'exil.

Et nous entrons au XXe siècle avec **Les Echelles du Levant**, 1996. "Echelles du Levant", c'est le nom qu'on donnait autrefois à ces chapelets de cités marchandes par lesquelles les voyageurs d'Europe accédaient à l'Orient. De Constantinople à Alexandrie, en passant par Smyrne, Adana ou Beyrouth, ces villes ont longtemps été des lieux de brassage où se côtoyaient langues, coutumes et croyances. Des univers précaires que l'Histoire avait lentement façonnés, avant de les démolir. Brisant, au passage, d'innombrables vies. Le héros de ce roman, Ossyane, est l'un de ces hommes au destin détourné. De l'agonie de l'Empire ottoman aux deux guerres mondiales et aux tragédies qui, aujourd'hui encore, déchirent le Proche-Orient, sa vie ne pèsera guère plus qu'un brin de paille dans la tourmente.

Patiemment, il se souvient, il raconte son enfance princière, sa grand-mère démente, son père révolté, son frère déchu, son séjour en France sous l'Occupation, sa rencontre avec sa bien-aimée fugitive, Clara, leurs moments de

ferveur, d'héroïsme et de rêve ; puis la descente aux enfers. Dépossédé de son avenir, de sa dignité, privé des joies le plus simples, que lui reste -t-il ? Un amour en attente. Un amour tranquille, mais puissant. Peut-être, en fin de compte, plus puissant que l'Histoire.

Autobiographie : *Origines*, 2004. Au sommet de son art, serein, avide de son propre passé, il plonge dans sa généalogie, et cette immersion fascine par sa radicalité, par son ampleur. Car Amin Maalouf précise d'emblée que sa famille est sa seule patrie. Qu'il se sent l'obligé de ses origines et que celles-ci, plus que toute autre détermination, disent la vérité de son être. Chez les siens, en effet, on naît naturellement nomade, cosmopolite, polyglotte; et c'est la famille, le lignage sacré, qui fonde l'identité diasporique des êtres qui, comme lui, vont, depuis le Liban, essaimer de par le monde.

Opéra : *Adriana Mater*, 2006. Opéra en sept tableaux de Kaija Saariaho sur un livret original d'Amin Maalouf, a été créé en avril 2006, à l'Opéra Bastille (Paris). Dans un pays en guerre, Adriana, jeune femme passionnée, tombe enceinte à la suite d'un viol. Sa sœur cherche à le convaincre de ne pas garder l'enfant. Adriana répond: "C'est mon fils, non celui du violeur. C'est à moi qu'il ressemblera." Mais elle n'est sûre de rien, et seule la décision de son fils dix -sept ans plus tard – tuer ou non le bourreau de sa mère, dont il vient d'apprendre l'identité –permettra de savoir, enfin, de qui Yonas porte le sang, s'il est Caïn ou Abel.

Essais : *Les Identités meurtrières* (1998). Partant d'une question anodine qu'on lui a souvent posée, Amin Maalouf s'interroge sur la notion d'identité, sur les passions qu'elle suscite, sur ses dérives meurtrières. Pourquoi est -il si difficile d'assumer en toute liberté ses diverses appartenances ?

Pourquoi faut-il, en cette fin de siècle, que l'affirmation de soi s'accompagne si souvent de la négation d'autrui? Nos sociétés seront elles indéfiniment soumises aux tensions, aux déchaînements de violence, pour la seule raison que les êtres

qui s'y côtoient n'ont pas tous la même religion, la même couleur de peau, la même culture d'origine ? Y aurait-il une loi de la nature ou une loi de l'Histoire qui condamne les hommes à s'entre-tuer au nom de leur identité? C'est parce qu'il refuse cette fatalité que l'auteur a choisi d'écrire *Les Identités meurtrières*, un livre de sagesse et de lucidité, d'inquiétude mais aussi d'espoir.

Le *Dérèglement du monde*, (2009). En ces premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, le monde présente de nombreux signes de dérèglement. Dérèglement intellectuel, caractérisé par un déchaînement d'affirmations identitaires qui rend difficiles toute coexistence harmonieuse et tout véritable débat. Dérèglement économique et financier, qui entraîne la planète entière dans une zone de turbulences aux conséquences imprévisibles, et qui est lui-même le symptôme d'une perturbation de notre système de valeurs. Dérèglement climatique, qui résulte d'une longue pratique de l'irresponsabilité. L'humanité aurait elle atteint son «*seuil d'incompétence morale* ». Dans cet essai ample, l'auteur cherche à comprendre comment on en est arrivé là et comment on pourrait s'en sortir. Pour lui, le dérèglement du monde tient moins à une «*guerre des civilisations* qu'à l'épuisement simultané de toutes nos civilisations, et notamment des deux ensembles culturels dont il se réclame lui-même, à savoir l'Occident et le Monde arabe .

### I.1.2. Corpus : Etude paratextuelle et résumé

Les *Echelles du Levant*, publié en 1996, raconte la vie d'Ossyane Ketabdar, racontant à un narrateur anonyme, qui l'a retranscrite : « *Cette histoire ne m'appartient pas, elle raconte celle d'un autre* »<sup>10</sup>. Annonçant la première phrase du roman. Le narrateur recueille pendant quatre jours la vie des héros qu'il a suivis dans les rues de Paris en 1976, après l'avoir reconnu sur une photo de son manuel d'histoire. L'histoire personnelle d'Ossyane comprime les grands enjeux

---

<sup>10</sup> MAALOUF, Amin ,*Les Echelles du Levant*, Paris, Ed. Grasset et Fasquelles, 1996, p. 9

du monde arabe et évoque le multiculturalisme des espaces méditerranéens. Il se passionne pour la grande histoire de son pays, où l'Orient et l'Occident s'entremêlent à toutes les époques *«l'Antiquité glorieuse, des cités phéniciennes aux conquêtes d'Alexandre ; puis les Romains, les Byzantins, les Arabes, les croisés, les Mamelouks ; ensuite les quatre siècles de domination ottomane ; enfin les deux guerres mondiales, le mandat français, l'indépendance... »*<sup>11</sup>.

Commençons par "Les Echelles du Levant". Avec ce titre, Maalouf nous emmène en voyage dans une culture multiculturelle. "Les Echelles du Levant" désignent l'ensemble des ports situés en Méditerranée orientale, y compris la Syrie, le Liban et Israël. Cette partie était occupée par des musulmans, mais des commerçants chrétiens s'y rendaient pour acheter des épices et de la soie en provenance d'Extrême-Orient.

En tant que tel, le Levant est une étape incontournable pour tous ceux qui souhaitent se rendre dans l'Empire ottoman, et pour les biens, la richesse, les histoires, etc. C'étaient les zones commerciales des voyageurs européens vers l'Est et ont donc une riche histoire historique et culturelle car ces zones sont les points de rencontre de nombreuses langues, coutumes et croyances. En nous immergeant mieux dans l'histoire de cette histoire, nous apprenons que le mot "échelle" est aussi un symbole, car une échelle est un outil que nous utilisons pour nous rendre d'un endroit à un autre, mais ce n'est pas toujours facile à utiliser. Dans ce roman, l'échelle symbolise la connexion entre l'Orient et l'Occident, ce qui bien sûr n'est pas facile, mais possible. Par ce titre, l'auteur fait directement allusion à cette affirmation : *« Nous avons choisi de rester au Levant. Entre Haïfa et Beyrouth. Du temps où la frontière était ouverte, la distance n'était pas longue par la route côtière. Nous avons deux ports d'attaches, deux échelles « comme on disait autrefois »*<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Ibid, p. 10.

<sup>12</sup> Ibid, p. 160.161.

Ossyane, est basé sur l'Odyssée Levantine d'Amin Maalouf. L'histoire de ce personnage, héros des Echelles du Levant, nous fait traverser les trois quarts du XXe siècle, de 1905 (l'origine familiale) à la guerre civile qui ravage le Liban en 1976. Il se déroule à Istanbul, Beyrouth, Montpellier et Paris avec de nombreuses références à Haïfa.

Dans ce roman, le narrateur recueille la vie d'un homme pendant quatre jours, et l'homme qu'il recherche est Ossyane, car les rues de Paris sont jonchées de portraits de ses échos abstraits. Ossyane est le plus jeune enfant d'Arméniens et de Turcs vivant au Liban. Le vagabond, venu du sang riche qui a régné sur l'Orient pendant de longues années, pour échapper à son infidélité et à son statut patrilinéaire, il a travaillé principalement à Montpellier comme une excellente chorale de pratique de la pharmacopée. Mais un engagement mondial massif en faveur de l'occupation lui a coûté la vie et a finalement sapé ses plans pour l'avenir. Il était devenu quelqu'un qui n'avait jamais été réel pour lui, un "révolutionnaire".

Mais c'est arrivé à son insu, et il n'avait aucune intention de le faire, c'est le destin qui l'a mis entre les mains des résistants. Il est alors contraint de rejoindre le mouvement de résistance à Lyon. Là il usera de son courage et de son savoir-faire, au péril de sa vie, rêvant de liberté comme à son habitude, se faire avaler par le souvenir de sa famille restée au Liban, pourtant sa rencontre avec Clara lui fait l'oublier C'est un peu douloureux car il est fou amoureux d'elle.

### I.1.3. Etude des personnages

#### a) Ossyane

Son nom signifie "désobéissance", "rébellion", "désobéissance". Fils de Turcs et d'Arméniens, il incarne La tolérance et le multiculturalisme traversent le livre. Ses

« yeux éblouissants », son « visage lisse de vieil enfant » et ses « cheveux clairs »<sup>13</sup> sont les signes d'une prétention primale, ni le temps ni le triste réalisme d'une personne raisonnable, ni l'obéissance sans cours. Ossyane, malgré les horreurs du monde qui l'entoure, malgré les conflits ou les carnages, conserve l'âme et l'espoir d'un enfant. S'il n'était pas devenu le grand leader révolutionnaire dont son père avait rêvé, il est resté fidèle aux idéaux de liberté et de démocratie même dans les heures les plus sombres de l'histoire. Paradoxalement, dans sa tentative d'échapper à la toute-puissance du patriarcat - quittant le Liban pour la France - il a rencontré son propre destin.

### a)1. Le rêve d'Ossyane

Son rêve est de voir la côte méditerranéenne réunie autour d'un même multiculturalisme. Mais l'exemple reste l'Occident. Cela nous rappelle les paroles de Maalouf

*Moi qui revendique à voix haute chacune de mes appartenances, je ne puis m'empêcher de rêver au jour où la région qui m'a vu naître suivra le même chemin que l'Europe, laissant derrière elle le temps des tribus, le temps des guerres saintes, le temps des identités meurtrières, pour construire quelque chose en commun ; je rêve du jour où je pourrai appeler tout le Proche-Orient, comme j'appelle le Liban et la France et l'Europe, « patrie » et « compatriotes » tous ses fils, musulmans, juifs et chrétiens de toutes dénominations et de toutes origines. Dans ma tête, qui constamment spéculé et anticipe, c'est déjà le cas ;*

---

<sup>13</sup> Ibid, p. 11

*mais je voudrais qu'il en soit ainsi, un jour, sur le sol du  
réel et pour tous<sup>14</sup>.*

Notons dans cet exemple que le rêve de Maalouf est de voir un jour toutes les personnes réunies, sans distinction de race, de religion et de différences, et il espère que cela se réalisera réellement, permettant à chacun de vivre en paix avec de multiples affiliations à la fois. Ce rêve nourrit également l'esprit d'Ossyane, qui croit que seule l'ouverture au monde, notamment au niveau culturel, pourra éliminer les problèmes de discrimination, de haine et de conflits entre les différentes communautés. Il a donc choisi de se réfugier en Occident, préférant s'imposer sans aucun sentiment d'étranger.

### **b) Clara :**

Dégoûtée par l'injustice, Clara est le pendant féminin d'Ossyane : une femme d'action, de rêve et d'utopie avec courage et grâce morale. Son humanité profonde se construit sur une forte empathie qui lui permet de dépasser tout préjugé identitaire et de se mettre spontanément à la place des autres sans renier ses racines. Quittant la neutralité suisse, elle se réfugie provisoirement et entre dans la résistance française pendant la guerre : Clara est une femme loyale.

### **c) le père d'Ossyane :**

Fier de sa noble origine « *Prince, petit-fils d'un monarque, descendant d'un grand conquérant* »<sup>15</sup>, il était « *un esprit rebelle [...] profondément rebelle* »<sup>16</sup>. Voyant l'énorme cause de la domestication humaine à l'école, il a fourni la même éducation gratuite à son fils, dont il a lui-même bénéficié. C'est un homme de culture passionné par la découverte et les nouvelles technologies, dont la photographie. Son amitié avec son mentor Nubar, qui n'avait que six ou sept ans son aîné, à une époque où « *la véritable amitié, l'amitié fraternelle entre Turcs et Arméniens se faisait*

---

<sup>14</sup> MAALOUF, Amin, *les identités meurtrières*, p.75

<sup>15</sup> MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, Paris, Ed. Grasset et Fasquelles, 1996, p. 56

<sup>16</sup> Ibid, p. 19-20

*rare* »<sup>17</sup>, était la marque de ses idées de liberté, et son faible concentration sur l'étiquette. Cependant, cet homme généreux était si droit qu'il devint un véritable tyran aux yeux des enfants, écrasés par ses ambitions.

### d) Effett, grand-mère :

Elle a vu la gorge tranchée de son père mort et elle est devenue folle. Adoptée et mariée par le Dr Ketabdar, elle est une « *mère aimante pour son fils* »<sup>18</sup>, et une chanteuse touchante qui est capable de passer des moments très tendres en dehors des crises. Effett est avant tout une « noble dame » qui véhicule « *une philosophie spontanée de la vie, du temps, de la sagesse, de la raison, du doute et de l'ironie* »<sup>19</sup> Il symbolise les horreurs que peut susciter l'horrible visage du monde - il est comme une plaie à vif dont les traces se renouvellent sans cesse au fil des générations et des guerres successives. Ses descendants, jusqu'à Nadia (la fille d'Ossyane), ont acquis une conviction profonde et viscérale que nous devons changer.

### e) Le narrateur

Il était peut-être Amin Maalouf lui-même et apparaissait comme une sage-femme, humble et réfléchi, passionnée d'histoire. Nous considérons le concept d'identité et culture comme central dans le développement de notre recherche.

Identité et culture, en tant que structures sociales, comprendre la différence entre culture et identité peut être problématique pour certaines personnes. Quand on parle de société, on utilise souvent le mot culture. Il fait référence au mode de vie que les gens adoptent pour faire partie de la société. En ce sens, la culture est une construction sociale. L'identité est également une construction sociale dans laquelle l'identité d'une personne ou la manière dont elle se forme est également influencée par des attributs culturels. La culture englobe tout dans

---

<sup>17</sup> Ibid, p. 39

<sup>18</sup> Ibid, p. 33

<sup>19</sup> Ibid, p.148

la société et a un effet profond sur l'identité d'un individu. Cela se produit dans le cas des identités individuelles et collectives, où la formation des identités est fortement influencée par le rôle de la culture dans la société. Cet article tente de fournir une image descriptive de ces deux concepts.

### I.2. Identité

Le mot « identité » fleurit pour tous les sujets que ce soit pour un parti politique, une religion, une culture, un comportement... Identité réelle ou virtuelle.

L'identité est l'ensemble des connaissances, des coutumes et valeurs, de la façon de parler, des habitudes propres à une personne ou un groupe de personnes, ces personnes cherchent à exprimer leurs identité à travers leurs habitudes ou leurs caractères, qui les valorisent et les rendent uniques...C'est aussi : « *Un ensemble de critères de définition interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments ; sentiments d'unité, cohérence, d'importance, de valeurs, d'autonomie et de confiance organisé autour d'une volonté.* »<sup>20</sup>.

Chacun de nous a sa propre identité personnelle et de groupe. Ce concept d'identité peut être défini comme la façon dont nous nous définissons. L'identité d'une personne est créée par une combinaison de facteurs personnels et externes. L'influence de la culture dans le processus de socialisation est à l'origine de cette évolution. Nous avons tous des identités différentes. Ceci peut être principalement classé en tant qu'identité personnelle et identité de groupe.

L'identité personnelle fait référence à la façon dont nous nous définissons en tant qu'individus. D'autre part, l'identité de groupe nous permet de nous définir par rapport aux autres. Différentes races, ethnies, religions, sexes, classes, castes

---

<sup>20</sup> MUCCHIEILLI, Alex, L'identité, PUF, Collection, « Que sais-je ? », Paris,2003 ,p.41.

sont quelques-unes des catégories par lesquelles nous formons des identités de groupe. un groupe et identifié comme faisant partie de celui-ci.

Par exemple, l'identité d'un groupe en tant que femme ou catholique met en évidence le fait que l'individu fait partie du groupe et partage un terrain d'entente avec d'autres membres du même groupe. Il est également intéressant de voir comment une personne peut appartenir à plusieurs groupes pour former son identité . Imaginez un homme marié qui a des enfants et travaille comme ingénieur dans une entreprise. Ses identités ont été créées en tant que père, mari, employé, etc. Cela montre que l'identité n'est pas un facteur ou une caractéristique unique, mais une combinaison de choses. De plus, alors que certaines identités d'une personne restent les mêmes tout au long de la vie, d'autres changent avec le temps à mesure qu'elles adoptent de nouvelles perspectives et partagent de nouvelles expériences.

L'identité dans un espace culturel ou biculturel est différente de l'identité dans un milieu où existent une ou plusieurs cultures car l'individu construit son identité en fonction de son milieu et de sa culture, la culture de son pays. Dans un environnement dit biculturel, les individus sont divisés par deux valeurs, deux cultures différentes. Cette définition fait référence à l'identité d'Amin Maalouf, dont nous parlerons dans la suite de notre travail.

### I.2.1 Appartenance

« *L'identité est quelque chose d'assez complexe, avec des facettes multiples* » La notion d'appartenance est très liée à celle d'identité. En effet, mon sentiment d'appartenance à tel ou tel groupe découle du fait que je partage au moins un trait commun avec les membres de ce groupe, un trait qui va participer à définir mon identité et celle de chacun des autres membres du groupe.

*Appartenir, c'est en effet découvrir que je m'actualise en lien avec d'autres personnes, que j'ai une part irremplaçable à exercer dans les groupes auxquels j'appartiens; que dans ces groupes, je dois tenir compte de l'autre, de ce qu'il est, de ce qu'il pense, de ce qu'il peut apporter, qu'ensemble nous pouvons construire, créer, mettre en œuvre des projets qui puissent servir la collectivité* <sup>21</sup>

Appartenance signifie selon Mucchielli : « *Sentir le groupe dans lequel on se trouve et se sentir soi-même de ce groupe* »<sup>22</sup>. Ceci englobe un ensemble d'attitudes individuelles et de sentiments, désignés par le mot « appartenance ». L'appartenance n'est pas le fait d'être avec ou dans le groupe, car on peut s'y retrouver et ne pas vouloir y être ; elle implique une identification personnelle par référence au groupe (identité sociale), des attaches affectives, l'adoption de ses valeurs, de ses normes, de ses habitudes, le sentiment de solidarité avec ceux qui en font aussi partie, leur considération sympathique.

L'appartenance est un sentiment fort, difficilement quantifiable et mesurable, mais il procure fierté et aussi responsabilité chez la personne. C'est un sentiment d'appartenance qui est souvent à la source des rassemblements, de mouvements et d'organismes bénévoles qui viennent combler de nombreux besoins à caractère social, culturel et récréatif, notamment aujourd'hui.

En prêtant attention à la culture, on peut dire que c'est un terme qui a un sens profond. Simplement, cela englobe tout ce qui fait la vie d'une société. Cela inclut les traditions, les valeurs, les normes, la nourriture, la religion, les vêtements, etc. Cela montre que la culture est un concept très large. En d'autres termes, la culture concerne la fabrication d'un homme ou d'un individu.

### I.2.3 Culture

---

<sup>21</sup> Brochure : L'appartenance à un groupe : les six-onze ans et leur rapport aux valeurs, p.4

<sup>22</sup> MUCCHIELLI, R (1980) Le travail en groupe. Éditions ESF, p. 103

En prêtant attention à la culture, on peut dire que c'est un terme qui a un sens profond. Simplement, cela englobe tout ce qui fait la vie d'une société. Cela inclut les traditions, les valeurs, les normes, la nourriture, la religion, les vêtements, les vêtements, etc. Cela montre que la culture est un concept très large. En d'autres termes, la culture concerne la fabrication d'un homme ou d'un individu.

Chaque société a sa propre culture, qui se transmet de génération en génération par la socialisation. Dès la naissance, nous sommes socialisés dans le cadre d'une culture qui est non seulement renforcée par des institutions informelles qui fonctionnent, mais encore renforcée par des institutions formelles. Il existe différentes variétés qui peuvent être cultivées. Certains d'entre eux sont la culture dominante, la sous-culture, la culture mondiale et la culture populaire. Mais, pour comprendre, pensez-y comme un mode de vie. La culture influence les individus dans la société dans la création et la croissance des identités .

### I.3. Recherche identitaire

L'identité est un ensemble de connaissances, de coutumes et de valeurs, de manières de parler, d'habitudes propres à une personne ou à un groupe de personnes qui tentent d'exprimer leur identité à travers leurs habitudes ou leur caractère, qui les valorisent et les rendent uniques. .. C'est aussi : « *Un ensemble de critères de définition interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments ; sentiments d'unité, cohérence, d'importance, de valeurs, d'autonomie et de confiance organisé autour d'une volonté.* »<sup>23</sup>

L'identité dans un espace culturel ou biculturel est différente de l'identité dans un milieu où existent une ou plusieurs cultures car l'individu construit son

---

<sup>23</sup> MUCCHIEILLI, Alex, L'identité, PUF, Collection, « Que sais-je ? », Paris 2003, p.41

identité en fonction de son milieu et de sa culture, la culture de son pays. Dans un environnement dit biculturel, les individus sont divisés par deux valeurs, deux cultures différentes. Cette définition fait référence à l'identité d'Amin Maalouf, dont nous parlerons dans des travaux ultérieurs.

### I.3.1. Identité personnelle et sociale

Pour Lipiansky, chaque personne établit sa propre identité personnelle dès les premières années de sa vie. Les auteurs mettent l'accent sur les processus internes au sujet, tels que le développement progressif des identités physiques et sexuelles. Pilar (2008/3) insiste d'une autre manière sur «*sentiments, représentations, expériences et les projets d'avenir se rapportant à soi*»<sup>24</sup>. En reprenant la formulation d'Hanna Malewska . Des expériences individuelles et singulières et le jeu de dimensions multiples et complexes, avec le psychisme de l'individu, les relations familiales et chaque individu. Les dimensions physiques et sexuelles de l'être associés les uns aux autres permettent au sujet de développer sa propre identité et individualité), ce qui permet à chacun de dire « je suis moi ». Ruano-Borbalan (1998) souligne que c'est à travers ces étapes successives que le sujet construit son identité par confrontation avec les autres membres du groupe auquel il appartient. Les représentations et les valeurs qu'il assimile lui permettent de «*sélectionner ses actions et ses relations sociales*»<sup>25</sup>

En Psychologie, L'Identité sociale (le sentiment ressenti par un individu d'appartenir à un groupe social, et qui le porte à adopter certains comportements

---

<sup>24</sup> Lipiansky, E.M. (1992). « L'identité personnelle », Repris dans Jean-Claude Ruano-Borbalan(dir.) (1998), L'identité : l'individu, le groupe, la société, Auxerre et Paris, Sciences humaines et PUF, 21-29.

<sup>25</sup> Ruano-Borbalan, J.-C. (1998). « Introduction. La construction de l'identité », dans Jean-Claude Ruano-Borbalan (dir.), L'identité : l'individu, le groupe, la société, Auxerre et Paris, Sciences humaines et PUF, p.3

typiques). C'est en effet l'ensemble de fait et de droit (date, lieu de naissance, nom, prénom, filiation, etc.) qui permettent d'individualiser quelqu'un. Exemple : vérifier l'identité de quelqu'un. L'identité: de la sociologie aux sciences sociales<sup>26</sup>.

Lipiansky a également donné une définition de l'identité sociale. Les auteurs soutiennent qu'il peut être considéré comme un « ensemble dynamique » plutôt qu'un produit entre la conscience personnelle d'un individu et ses multiples rôles sociaux. C'est « *de stratégies identitaires par lesquelles le sujet tend à défendre son existence et sa visibilité sociale, son intégration à la communauté, en même temps qu'il se valorise et recherche sa propre cohérence* »<sup>27</sup>. Cela dépend donc de la sociabilité de chacun (Dubar, inédit). C'est en raison du dynamisme des relations sociales auxquelles le sujet est exposé que l'identité sociale se développe. « *L'identité n'apparaît pas comme la juxtaposition simple des rôles et des appartenances sociales* »<sup>28</sup>, mais à travers un processus d'assimilation ou de différenciation, l'individu construit son identité.

Calin (2003) explique que les individus ont tendance à se définir socialement à partir de la naissance de sentiments privilégiés envers un ou plusieurs groupes auxquels ils appartiennent. Les groupes jouent un rôle très important dans la construction de l'identité individuelle. Il agit comme un « catalyseur » qui permet aux individus de se socialiser et, à leur tour, les individus parviennent à se définir comme membres du groupe. En intériorisant les groupes auxquels il appartient, le sujet développe plusieurs « nous » qui lui permettent de s'identifier à de multiples communautés. Mead explique : « *si l'individu se reconnaît une identité, c'est pour une grande part en adoptant les points de vue des autres, celui du groupe social auquel il appartient et celui des autres groupes : le soi est essentiellement une structure culturelle et sociale qui naît des interactions quotidiennes* »<sup>29</sup>.

---

<sup>26</sup> <https://www.redalyc.org/journal/3221/322153762012/html/>

<sup>27</sup> Lipiansky, 1995, p.145

<sup>28</sup> Bobalan, 1998, p.7

<sup>29</sup> Ibid p.25-26

L'identité sociale est basée sur les caractéristiques qui définissent le groupe auquel appartient le sujet. L'individu est «*compris selon ses actions, ses intentions et ses attitudes*<sup>30</sup>» car ceux-ci sont partagés par les membres d'une même communauté.

### I.3.2 Identité et littérature francophone

De tous les sujets abordés dans le champ de la littérature française, on constate que le sujet de l'identité occupe une place importante et très importante. En fait, ce thème est venu après la colonisation, où les colons ont tenté d'adapter les peuples colonisés à la culture en gommant leur culture, et donc leur langue, pour mieux les gouverner. En effet, la langue enseignée dans les écoles est la langue de l'autre, à travers laquelle le colonisé apprend la civilisation de l'autre, car le but est l'aliénation de la culture et de la civilisation. De cette population opprimée est née une génération d'écrivains qui, par la réflexion, ont su « embrasser » la civilisation et la langue des autres, mais pour que le monde les entende et mieux les combattre. Ce fut le cas des écrivains algériens francophones de l'époque coloniale, comme Kateb Yacine, Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, etc. Il y a aussi le mouvement noir, un mouvement qui célèbre l'identité noire africaine en choisissant l'écriture comme arme symbolique contre la culture et la domination occidentale créée par la colonisation, dans laquelle les "noirs" sont victimes d'idées reçues à cause de la couleur de leur peau et leur souffrance.

De nombreux auteurs condamnent la barbarie dans leurs écrits. En écrivant sur l'urgence d'exposer toutes les formes de violence, en quelque sorte, un nouvel ordre de relations a été englouti par les peuples coloniaux. Cependant, même avec l'avènement de l'indépendance des pays colonisés, une guerre qui ne veut pas mettre fin au problème reste non résolue même après le départ du pays

---

<sup>30</sup> Pilar, 2008/3, p.57

colonial : la guerre identitaire, la poursuite de l'identité. La lutte pour l'identité continue, car ces peuples ont pu échapper à l'existence humaine, mais plus à la langue, à la culture et à la civilisation. Mais qu'en est-il des batailles comme Amin Maalouf ? Ces écrivains utilisent une langue qui n'est pas la leur et s'expriment, et s'améliorent, à travers cette langue ! Les écrivains qui côtoient la langue ne le sont pas à cause de la colonisation, mais à cause de l'exil ! Ils ont fini par partager la même quête avec la population colonisée : la quête de l'identité sans partager avec elle la façon dont cette langue lui a été imposée !

### I.3.2. Identité dans les échelles du Levant

L'identité est ce qui rend un individu unique, non identifiable par toute autre personne, et cette identité est composée de plusieurs éléments qui l'entourent, et on peut dire que ces éléments sont bien la structure de l'identité. Ces éléments sont le sexe, la nationalité, la couleur, la langue, les coutumes et la religion. Même si ces éléments varient en importance, ils forment un lien et restent importants par le lien qu'ils assurent entre l'individu et ce à quoi il appartient. Maalouf mentionne quelques-uns pour donner des exemples, qui sont parmi autres.

Néanmoins, Maalouf présente son idée unique liée au concept d'identité : l'existence d'une identité unique « unique » qu'une personne peut se définir. Sa version de l'identité de soi n'est pas basée sur la complexité ou la dichotomie Est-Ouest. En fait, il estime que le concept d'identité ne doit pas être fragmenté. En fait, c'est un terme qui combine toutes les caractéristiques ethniques, raciales, nationalistes et religieuses. Selon Maalouf, l'identité ne peut contenir ni une dualité significative ni une perception unique d'appartenance humaine.

*Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais plutôt français ou plutôt libanais . Je réponds invariablement :*

*L'un et l'autre ! Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité.<sup>31</sup>*

*Serais-je plus authentique si je m'amputais de moi-même ? A ceux qui me posent la question, j'explique donc, patiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et Les Voyages de Gulliver, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier ? Comment pourrais-je jamais m'en détacher ? Mais, d'un autre côté, je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans sa langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère<sup>32</sup>*

*Moitié français, donc, et moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les*

---

<sup>31</sup> MAALOUF, Amin, les identités meurtrières, p.6

<sup>32</sup> Ibid.p.6

*éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier  
qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre<sup>33</sup>.*

Dans ce cas, a expliqué Maalouf, sa vision de l'identité était particulière. La personnalité ne correspond pas à la façon dont il se voit. Bien sûr, la personne qui partage ce point de vue pourra se retrouver dans une situation où elle sera confrontée à l'embarras. Choisissez ou privilégiez une partie plutôt qu'une autre. Donc, chez Maalouf, les identités européennes et orientales sont mélangées, ou même de penser que les identités européennes et orientales sont mélangées, ce qui est une conclusion évasive. En fait, l'écrivain franco-libanais évite d'utiliser le terme « mixte pour caractériser » son appartenance à tel ou tel pays. On peut donc conclure que si l'on appliquait l'identité européenne à la définition de Maalouf, elle synthétiserait toutes les appartenances sans recourir au terme « hybride », confirmant que l'Europe est incontestablement « nous permettons de l'appeler inclusive » « Alliés ».

En conclusion, la vision de Maalouf sur la définition de l'identité se distingue par son existence en dehors des groupes fragmentés, divisés et fragmentés. Malgré la diversité une identité peut se mettre en valeur. Maalouf confirme que cela devra conserver un caractère qui unifie les différences internes et apporte son propre remède à ce dilemme qui arrache les gens de différents pays, comme l'illustre l'exemple des personnes nées dans les pays européens, africains ou de parents arabes.

Dans le cas d'Amin Malouf, d'après ses écrits, la question de l'identité a occupé le devant de la scène en faveur de la paix. Les multiples appartenances de la plupart de ses héros dans le roman demeurent. Comme dans Les Echelles du Levant, l'histoire suit la vie du petit-fils et médecin de la princesse Effet, Ketabdar, fils d'un Turc et d'une Arménienne, Ossyane, qui commence sa vie au Liban après avoir obtenu un baccalauréat. Le Liban part pour lui faire des études

---

<sup>33</sup> Ibid.p.6

de médecine en France, où il rencontre une jeune femme qui embrasse sa femme et donne naissance à une fille, Nadia. L'ensemble de ses multiples possessions forme son identité, car l'identité aux yeux de Malouf est composée de nombreux éléments.

L'image du voyage est bien définie dans le Voyage de Baldassare, un journal intime et un voyage autour de la Méditerranée dont on dit qu'il cache le nom du centième Dieu qui a apporté la paix dans le monde.

Les identités meurtrières est un essai d'Amin Maalouf qui traite des questions générales d'identité en termes de culture, de religion et d'appartenance nationale. Pour que l'humanité ait une nouvelle image humaniste, c'est respecter l'humanité, même si ses membres sont différents des nôtres. L'auteur exprime son propos en écrivant cet article sur la première page de son premier chapitre, « Mon identité, mon appartenance », son propos est de redéfinir l'identité ou de proposer une autre définition, mais son traité et la cessation de la guerre Le but est une question d'identité, respecter l'humanité : *«La tâche que je m'assigne est infiniment plus modeste :essayer de comprendre pourquoi tant de personne commettent aujourd'hui des crimes ou non de leur identité religieuse, ethnique, national, ou autre.»*<sup>34</sup>

Amin Maalouf illustre que si la personne préfère un membre à l'autre, comme une personne avec une mère serbe et un père croate, il doit inclure les deux membres, même s'il y a un conflit entre les deux. Donc, en tant que jeune homme né en France d'ascendance algérienne, il est impératif de mélanger les cultures algérienne et française afin qu'aucune ne soit favorisée et ne devienne à peine un génocide. Évitez le côté fanatique et laissez l'identité intacte.

Des gens comme ce jeune franco-algérien et croato-serbe jouent un rôle important dans la présentation d'une culture à l'autre pour éviter le fanatisme et le racisme, mais pour créer un lien de communication entre les deux cultures avec la paix, ils l'ont nommé 'Frontier Presence'.

---

<sup>34</sup> MAALOUF, Amin, Les identités meurtrières,p.15

### I.3.3.1. Identité plurielle

Ossyane a toujours rêvé d'une société sans conflits. Dans ses romans, Maalouf montre que cet idéal peut exister, et cette idée de « *faire vivre ensemble des hommes, des groupes humains, sans violence, sans oppression, sans génocide, sans haine.* »<sup>35</sup>

Maalouf a toujours exprimé son mécontentement face à la haine et au racisme. Dans une interview, Maalouf a expliqué :« *Dans tout ce que j'écris, j'ai le sentiment de mener un combat, mon combat, depuis toujours le même. Contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites, contre la prétendue guerre des civilisations.* »<sup>36</sup>

Cela signifie que Maalouf se revendique pluriel à toutes les communautés et n'a aucun dégoût. A cet égard, nous avons vu que ses personnages principaux enrichissent leur identité au fil des voyages qu'ils entreprennent et à travers leurs multiples langues. Ils respectent les autres religions et cultures et parfois même les acceptent. Ils n'ont pas "d'identité essentialiste et exclusive « *d'une identité essentialiste et exclusive* »<sup>37</sup> . De ces caractéristiques découlent la résistance à la haine et à la discrimination raciales, c'est-à-dire leur ouverture qui leur permet de résister aux conflits, à la haine, à la guerre.

---

<sup>35</sup> VERHEYEN, Gunther « Faire vivre les gens ensemble. Un entretien avec Amin Maalouf », *Französisch Heute*, mars 2006, p.37

<sup>36</sup> VOLTERRANI, Egi, « Amin Maalouf. Identité à deux voix » (entretien avec Amin Maalouf), [en ligne] texte disponible sur le site : <http://www.aminmaalouf.org>

<sup>37</sup> PASCALE Solon, « Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf », p.163-177, in Hans-Jürgen Lüsebrink, éd. et introd ; Katharina Städtler éd., *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Allemagne, Athena, 2004, p.171

### I.1.4. Identité et appartenance

L'identité est alors ce qui nous rend uniques, toutes les différentes appartenances donnent à chaque personne une combinaison qu'on ne peut pas retrouver chez quelqu'un d'autre. On peut naturellement sentir une appartenance plus ou moins forte à un grand nombre de choses, la liste est longue, mais Maalouf mentionne quelques-uns pour donner des exemples, qui sont parmi autres :

- le sexe
- le dialecte
- les origines
- le milieu social
- si on est émigré ou immigré
- l'âge
- la profession
- l'ethnie
- la langue
- les préférences sexuelles
- l'idéologie
- la religion
- la classe sociale
- le statut familial
- un/une minoritaire/majoritaire
- un/une exilée/autochtone
- un/une propriétaire/locataire
- sain/malade
- fumeur/non-fumeur
- beau/laid
- criminel/non criminel
- ouvrier/cadre

Même si toutes ces affiliations n'ont pas la même importance, aucune d'entre elles n'est sans importance car elles font toutes partie de l'identité en même temps. Même si nous pouvons les trouver dans plusieurs, nous ne trouverons jamais exactement la même combinaison dans deux. Alors toutes ces affiliations existent simultanément dans son identité, créant une grande identité indivisible: «

*L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un « patchwork », c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre. »<sup>38</sup>*

### I.1.4.1. Appartenance familiale

*« - Êtes-vous certain que la vie d'un homme commence à la naissance ? Il n'attendait pas de réponse. C'était seulement une manière d'introduire son récit. »<sup>39</sup>*

Ossyane commence son récit un demi-siècle avant sa naissance. Il trouve que le passé de sa famille est important pour l'histoire de sa propre vie. Il n'est pas prince de naissance, mais son lien avec la famille royale constitue toujours une partie importante de sa personnalité. Par conséquent, il raconte également l'histoire de son père et de sa vie de famille qu'il n'a pas vécue comme un prince. Bien que fils de princesse, on voit son passé jeter les bases de sa personnalité.

Lorsque le massacre arménien a commencé, Nubar, le meilleur ami du père d'Ossyane, a décidé de s'enfuir. Le père d'Ossyane décide alors de fuir avec lui au Liban : *« Si le pays est étroit pour mon meilleur ami, pourquoi ne le serait-il pas pour moi ? Noubar n'était pas d'humeur à expliquer en quoi les perspectives pouvaient être différentes pour un instituteur arménien et pour un prince turc... »<sup>40</sup>* Le plan initial de Nubar était de continuer à voyager aux États-Unis, mais le père d'Ossyane a bloqué le voyage en trouvant différentes raisons pour lesquelles il ne pouvait pas partir . *« Tant qu'il était sur la terre d'Orient, il restait prince, petit-fils de souverain, descendant des grand*

---

<sup>38</sup> Maalouf, les identités meurtrières p. 34

<sup>39</sup> Maalouf, Les Échelles du Levant, p. 23

<sup>40</sup> Ibid, p.41

*conquérants. Sans même avoir besoin d'en faire étalage. En Amérique, il serait devenu un piéton anonyme. Cela, il n'aurait jamais pu le supporter. »<sup>41</sup>*

Ainsi, même s'il ne voulait pas être différent de son meilleur ami, ses liens de sang royaux étaient trop forts pour partir, ce qu'il a été forcé de faire lorsqu'il est allé en Amérique. Dans les filiations évoquées par Maalouf dans *Les identités*, on retrouve la situation de famille et l'origine des filiations retrouvées à Ossyane ainsi que dans sa paternité.

L'amitié entre son père et Noubar, un Arménien et un Turc, phénomène peu commun à l'époque, est aussi un élément intéressant de l'identité d'Ossyane. Il s'est avéré que c'était le mariage du père d'Ossyane et de la fille de Nubar : « Il y aura une somptueuse réception, peut-être la dernière fête dans l'histoire où Turcs et Arméniens chanteront et danseront ensemble. » .Ainsi, Ossyane est le fils d'une mère arménienne et d'un père turc de deux peuples rivaux. Alors Ossyane est né d'un homme nommé " être frontalier" par Maalouf, l'enfant de deux nationalités guerrier.

### I.1.4.2. Immigré

*« Avant de devenir un immigré, on est un émigré : avant d'arriver dans un pays, on a du quitter un autre, et les sentiments d'une personne envers la terre qu'elle a quittée ne sont jamais simples. »<sup>42</sup>*

Être immigré dans un pays est toujours compliqué, a déclaré Maalouf, et un immigré se sent souvent coupable de quitter son pays. Mais ses sentiments pour le pays d'accueil peuvent aussi être ambigus : on espère une vie meilleure dans un

---

<sup>41</sup> Ibid,p.48

<sup>42</sup> MAALOUF,Amin, *Les identités meurtrières*, p.48

nouveau pays, mais on peut aussi rencontrer de l'hostilité. Ensuite, il a parlé de l'intégration des immigrants à partir de cette question.

Ossyane est né au Liban et appartenait à la famille ottomane, mais il ne se sentait pas abandonné dans le processus de croissance, mais avait le sentiment d'être un invité: « *Jamais j'ai senti que je devais cacher mes origines, sinon par pudeur, par souci de ne pas en imposer...* »<sup>43</sup> .Mais lors d'un voyage à Marseille, il devient étranger en France. Mais cela crée-t-il un conflit en sa propre personne comme le décrit Maalouf dans *Les identités* ? Considérant qu'il est parti pour choisir sa vie plus librement qu'au Liban, ce n'était vraiment pas ce sentiment. Il a trouvé un espace libre en France où personne ne lui a imposé son opinion : « *Je m'étais dit : le bonheur ! le bonheur d'être ailleurs ! le bonheur de n'être plus assis à la table familial !* »<sup>44</sup> .

En partant volontairement et en cherchant des secours, il y a moins de risque que cela devienne un conflit. Après avoir été éduqué à la maison par les différents maîtres discutés autour de lui, il a pris l'habitude d'écouter plutôt que de commenter les discussions. Lorsque ses compagnons d'armes ont discuté de la "situation", y compris Mussolini, Horthy, Staline, Hitler et bien d'autres, il est resté silencieux : « *Moi l'étranger, le nouveau venu, je me contentais d'écouter. Quelquefois attentif, quelquefois dans mes rêveries, selon l'intensité des événements et la texture des propos* »<sup>45</sup> .

Donc, peut-être aussi à cause du type d'éducation qu'il a reçue, il pensait qu'il y avait toujours quelqu'un qui connaissait mieux le sujet. Mais c'est précisément parce qu'il était étranger qu'il n'a pas participé à la discussion . « *Je savais d'ailleurs plus de choses que je ne le laissais entendre à mes camarades. Mais ils avaient leur manière de discuter et ils étaient chez eux... Et puis, j'avais l'habitude d'écouter en silence* »<sup>46</sup> .

---

<sup>43</sup> MAALOUF, Amin, *les Echelles du Levant*, p. 57

<sup>44</sup> Ibid, p. 68

<sup>45</sup> Ibid, p. 70

<sup>46</sup> Ibid, p.71

Il se sent comme un étranger Même si ce n'est pas ce qu'il subit réellement, cela l'affecte. Pourtant :

*Est-ce que j'ai souffert d'avoir été un étranger ? À vrai dire, non. [...] Être étranger était une réalité de mon existence, que je devais prendre en compte. [...] Cela impliquait que je fasse et dise certaines choses plutôt que d'autres. J'avais mes origines, mon histoire, mes langues, mes secrets, d'innombrables sujets de fierté, peut-être même mon charme propre...<sup>47</sup>*

On voit donc bien ici qu'Ossyane n'a pas découvert qu'être étranger a un impact négatif sur lui, mais elle a toujours de l'influence .

Selon Maalouf, les problèmes entre migrants et pays d'accueil peuvent être résolus par la réciprocité: « *Le maître mot, ici encore, est réciprocité* »<sup>48</sup> .L'étranger doit voir le pays d'adoption comme le sien, il fait partie de lui et il peut le critiquer. Mais à son tour, l'État doit naturellement respecter l'étranger et le considérer comme faisant partie de lui. Par conséquent, le pays peut également critiquer certains aspects de la culture de l'étranger, qui peuvent ne pas être très adaptés à son mode de vie. De cette idée de Malouf, il est concevable qu'Ossyane puisse accepter la France comme faisant partie de lui, comme faisant partie de lui-même, sans avoir à renoncer à ses liens avec le pays de naissance. Donc : être un étranger ne crée pas ce conflit potentiel.

A la fin on présente l'écrivain et son œuvre, ainsi, l'étude para textuelle avec un résumé du corpus, et nous parlons de l'identité en détail , appartenance et la culture en forme générale.

---

<sup>47</sup> Ibid, p.72

<sup>48</sup> MAALOUF,Amin, Les identités meurtrières, p.52

# CHAPITRE 2

De l'identité orientale à l'identité occidentale

L'humain, l'identité et la société sont les trois points centraux de la vie de l'auteur. Sous deux questions : L'identité est-elle bien représentée dans l'œuvre ? Amin Maalouf traite la relation entre l'homme, l'identité et l'appartenance dans ses écrits, comment traite-t-il ses sujets ? Quelle est sa thèse ?

### II.2. Recherche culturelle : origine et culture

Comme Maalouf, Ossyane s'est trouvé doté de multiples traditions culturelles, et il n'a jamais cessé de revendiquer ses multiples appartenances, notamment linguistiques. Comme beaucoup de Libanais, il parle plusieurs langues tant qu'il peut parler l'arabe, le français et l'anglais avec aisance. Pour lui, chaque langue est importante. Ces facteurs ont favorisé l'achèvement de son parcours de révolutionnaire.

Aux Les Echelles du Levant, la fusion des cultures est un art de vivre. L'Occident est omniprésent, il est dominé par ses valeurs et sa culture. En conséquence, tout d'abord les arrière-grands-parents d'Ossyane, issus de l'aristocratie orientale et vivant selon les traditions locales. Mais, néanmoins, ils veulent tout savoir sur les nouveautés de l'Occident.

Notre monde est une mosaïque de choses différentes sous différentes formes et compositions. En raison de notre curiosité à découvrir les choses qui nous entourent, nous nous interrogeons souvent sur les raisons des différences. D'une série d'études scientifiques, nous pouvons apprendre qu'au niveau de chaque organisme vivant, il existe des gènes qui adoptent sa composition et sa forme. Ceux-ci mettent en valeur son héritage ainsi que ses racines de manière directe. Par conséquent, nous essayons toujours de comprendre l'origine des choses et même des humains, et cette recherche de l'origine fait l'objet d'études dans plusieurs sciences, notamment la philosophie et la physique.

## Chapitre 2 : De l'identité oriental à l'identité occidental

---

Contrairement à la physique, qui tente d'expliquer l'origine de l'univers, la philosophie s'intéresse à l'origine parce qu'elle est la première étape et le début des valeurs, de la pensée et du comportement humains. Selon le Dictionnaire Larousse, le mot origine a plusieurs sens : « *Ce qui provoque l'apparition de quelque chose, ce qui en est la source, ce qui en explique la formation, l'apparition, la création* »<sup>1</sup>

C'est-à-dire la source, le premier élément des choses. Et parce que nos recherches reposent sur des affiliations et des identités qui conduisent à des conflits de sang entre les hommes, nous prenons le mot "origine" comme la racine de quelque chose qui existe depuis l'Antiquité. , donc le sens de « origine » dans notre domaine d'étude est « *classe sociale, Classe sociale, milieu, groupe, pays, dont quelqu'un est issu* »<sup>2</sup>

Une identité est un ensemble de différentes affiliations qui forment une identité. L'appartenance est le lien entre une personne, une religion, une culture ou même une idéologie. En fait, c'est l'héritage du mode de vie et du mode de vie de nos ancêtres.

Au centre du travail d'Amin Maalouf se trouvent les questions d'identité, d'affiliations multiples et de coexistence entre différentes cultures. Il a constaté que l'affiliation et l'héritage culturel sont inscrits dans les gènes de nos âmes, et nous devons souvent en hériter par l'éducation et l'influence des parents et des traditions.

Pour Maalouf, origine et attribution sont deux notions complémentaires qui ne peuvent exister l'une sans l'autre. En ce sens, la vie d'un individu est toujours liée, volontairement ou involontairement, à son origine ancestrale : « *Ma vie a commencé, dit-il, un demi-siècle avant ma naissance, dans une chambre que je n'ai jamais*

---

<sup>1</sup>Dictionnaire de français LAROUSSE. [En ligne]  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/origine/56501.page>.

<sup>2</sup> Ibid

## Chapitre 2 : De l'identité oriental à l'identité occidental

---

*visité, sur les rives du Bosphore [...] Si bien qu'à ma venue au monde, ma vie était déjà largement entamée* »<sup>3</sup>.

Il y a un lien très fort entre origine et culture, et l'origine d'une personne lui donne une image du monde extérieur, une image culturelle de sa mère. Le concept de culture est apparu il y a longtemps chez l'homme primitif ou dans les premières sociétés antiques : « *Il y a un phénomène d'acculturation spontanée qui est le produit naturel d'une société quelconque. C'est dans ce sens que les ethnologues peuvent parler des cultures des sociétés primitives* »<sup>4</sup> Le concept de culture a une longue histoire, et on peut dire qu'il est né avec la naissance de l'homme. Car un homme développe son mode de vie, ses traditions, ses coutumes, d'abord dans sa famille, ensuite dans sa société. Le concept de culture est inné. Dans la nature humaine.

Une personne ne peut exister sans le développement d'une culture étiquetée verbale, primitive, barbare, populaire ou savante, entraînant souvent des opinions centristes, des sentiments d'infériorité, voire le sexe « colonisable » « *Rome avait une culture d'empire et Athènes une culture de civilisation [...]. Mais ni le génie romain ni le génie grec n'avaient inventé un terme pour nommer leurs cultures* »<sup>5</sup>

Le mot culture vient de l'ancien « culture », qui signifie : cultiver, vivre, cultiver. Ces termes se rapportent au domaine de la terre et à la relation entre les gens et les lieux où ils vivent. Quittant la psychologie foncière des Européens, le concept de culture acquit une nouvelle sémantique, en tant que mode de vie qui incluait la religion, la langue et la tradition. Ces derniers constituent l'ensemble du cadre d'affiliation. De plus, les frontières entre culture et identité sont flexibles ; selon Ralph Linton : « *La culture est un tout dont les parties se pénètrent intimement, mais dans lequel il est possible de reconnaître une certaine forme structurelle, c'est-à-dire des éléments de différentes sortes composant le tout.* »<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> MAALOUF, Amin, Les Echelles du Levant, p. 23

<sup>4</sup> BENNABI, Malek, Le problème de la culture, éd El Borhane. 2014, p.42

<sup>5</sup> Ibid, p.42

<sup>6</sup> Ibid, p.50

### II.2.1 Culture française : richesse culturelle

Fierté du peuple français, la culture française mérite d'être découverte étant donné sa grande richesse. La richesse de la culture française est en partie due à sa diversité. En effet, la France est divisée en de nombreuses régions ayant chacune des spécialités propres.

Encore maintenant, la culture française influence le monde entier, que ce soit par sa littérature ou ses philosophes ou encore par sa gastronomie ou sa haute couture.

La culture française est ce qu'elle est aujourd'hui grâce à la naissance de la langue française et à l'enrichissement provenant des autres cultures. Aujourd'hui, face à la mondialisation, la France tente de conserver les richesses de sa culture.

C'est dans les différentes Académies françaises que la culture française est développée et enseignée: Académie des Beaux-Arts, Académie de musique et de danse...<sup>7</sup>

### II.2.2. Culture libanaise<sup>8</sup>

La guerre civile a apporté de nombreuses modifications au niveau de la situation culturelle qui s'est lentement et progressivement dégradée, le seul souci de la population étant simplement de survivre. La population au Liban est d'une grande complexité : sur quatre millions d'habitants, près d'un million sont étrangers ou possèdent une double nationalité. Les différentes nationalités et

---

<sup>7</sup> <https://www.notrefrance.com/culture>

<sup>8</sup> Culture et arts Liban <https://www.routard.com/guide/liban/1541/culture.htm>

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

croyances entraînent inévitablement une hétérogénéité aux niveaux des traditions et des pratiques culturelles à l'échelle nationale.

Il existe dans le «melting-pot» libanais des classes sociales assez distinctes, déterminées par la richesse ou le rang social. Au sein d'un même groupe communautaire, on est souvent confronté à des disparités culturelles : certains préféreront les voyages, la lecture ou le théâtre, d'autres consacreront leur budget loisir au «shopping» et aux réceptions de tout genre.

Il existe donc, dans cette confusion culturelle, de multiples influences étrangères qui n'entravent pas le bagage culturel libanais mais, au contraire, l'enrichissent. L'une des plus grandes difficultés pour un Libanais est de définir sa réelle identité culturelle. De nos jours, la plupart des Libanais ont un pied au Liban, l'autre à l'extérieur. Un jeune étudiant libanais préférerait étudier en France, au Canada ou aux États-Unis ( c'est le cas de Amin Maalouf ; Amin Maalouf vit en France depuis 1976. C'est certainement l'un des écrivains libanais francophones les plus doués de sa génération.

Il a écrit de nombreux romans à caractère historique principalement en relation avec le Moyen-Orient. Longtemps collaborateur de l'hebdomadaire Jeune Afrique, dont il a été rédacteur en chef, il a parcouru une soixantaine de pays et couvert de nombreux événements, dont la Révolution iranienne. Il a été élu à l'Académie Française

Plutôt que de rester au Liban, ce qui lui permettrait de connaître, de tolérer et d'appriivoiser d'autres civilisations. Cette complexité culturelle fait du Liban un pays cosmopolite. C'est dans cette perspective de mosaïque culturelle que s'inscrit le Sommet de la francophonie en octobre. Cet événement est un reflet, une preuve supplémentaire du pluralisme culturel libanais : le Liban, pays arabe,

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

accueille un Sommet francophone. Le français affirme donc, une fois de plus, sa place prépondérante dans notre culture aux côtés de l'arabe et de l'anglais.<sup>9</sup>

Toujours selon Linton, la culture se compose de deux éléments :

Premièrement, comme fondements qui constituent les racines de la vie socioculturelle, il y a des domaines universels (religion, langue, tradition) qui fournissent le canevas de base pour définir un certain état d'esprit [...] Le deuxième espace est la composition des spécialisations qui résultent de spécialisation professionnelle, Traits distinctifs qui constituent une catégorie sociale.

Linton distingue deux types d'appartenances constitutives de l'identité culturelle, l'une universelle et l'autre issue de la spécialisation, ceci dit, il rejoint Maalouf qui transcende la dichotomie entre droit universel et droit technique, car il considère que les appartenances universelles sont celles qui génère le plus de conflits linguistiques ou de querelles entre les peuples anciens et modernes, en particulier les identités religieuses, car il établit le sentiment le plus universel, plus réel, il a donc le potentiel d'être une identité meurtrière.

C'est ce que fait le narrateur Ossyane lorsqu'il évoque son enfance dans la maison de Katebdar. Il vit dans une famille de cultures différentes, son père est issu de la famille royale turque et sa mère est arménienne. Le mariage a été célébré lors de la dernière réunion avant la catastrophe du génocide arménien.

Dans cinq ans, elle épousera l'ami de son père. 1914. Un peu avant l'été. Peu avant la guerre. Il y aura une grande réception, peut-être la dernière fête de l'histoire où les Turcs et les Arméniens chanteront et danseront ensemble.

Le père d'Ossyane et Noubar le destinaient à être un grand révolutionnaire. Parce qu'ils ont vécu la période de conflit et de guerre civile qui a affligé le même

---

<sup>9</sup>[https://www.lorientlejour.com/article/340111/Les\\_différentes\\_formes\\_de\\_culture\\_au\\_Liban\\_refletent-elles\\_une\\_culture\\_nationale\\_.html](https://www.lorientlejour.com/article/340111/Les_différentes_formes_de_culture_au_Liban_refletent-elles_une_culture_nationale_.html)

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

empire. Son père était le petit-fils d'un dirigeant ottoman qui a été tué par son neveu pour le pouvoir. Au lieu de la présenter comme un véritable trésor, Ossayane marquera cette double appartenance biologique comme une marque indélébile de haine.

La mort de la mère d'Ossyane fera de son père le seul représentant des idéaux de ses parents. Quel idéal, le père d'Ossayne, comme tous les pères veulent que leurs enfants réalisent leurs rêves non réalisés, il a dédié son fils à la voie des grands révolutionnaires qui ont changé la face du monde. En effet, il lui fait lire les livres de grands personnages historiques tels que : -Alexandre, César, Napoléon, Pasteur, Freud et Charcot.

A chaque discussion, la voix du surmoi résonnait dans la tête d'Ossayne avec des échos majestueux d'idées révolutionnaires, mais l'adolescent refusait miraculeusement et rêvait de devenir médecin car un médecin ne risquerait pas de se salir les mains. Le risque, car sa vocation - comme un adolescent idéaliste - est de sauver des vies humaines contre tous les révolutionnaires dont les parcours sont pleins de sacrifices :

*Et chaque fois que mon père me parlait de ses ambitions pour moi, je demeurais mut, sans rien laisser paraître de mes vrais sentiments, tandis qu'en moi-même je répétais avec rage : je serai médecin ! je ne serai ni un conquérant ni un dérangeant révolutionnaire, je serai médecin!<sup>10</sup>.*

### II.2.3. L'occident dans Echelles du Levant

Amin Maalouf estime que l'Orient est ancré dans le passé, et que l'Occident porte l'avenir, comme il l'a souligné dans ses articles ou dans de nombreuses interviews : « *je ne cherche pas à critiquer l'Occident et je suis même persuadé qu'il demeure*

---

<sup>10</sup> MAALOUF, Amin, Les Echelles Du Levant, p.60.

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

*porteur des valeurs les plus avancées de notre temps, alors que ceux qui s'attaquent à lui sont souvent porteurs de régression* »<sup>11</sup>.

Qu'est-ce que l'Occident ? Dans son livre « *Qu'est-ce que l'Occident ?* »<sup>12</sup>, Philippe Némó met en avant sa particularité tout en exposant les éléments qui la rendent exceptionnelle. Il est généralement défini par l'État de droit, la démocratie, la liberté intellectuelle, la raison critique et une économie libre basée sur la propriété privée. Son contenu découle de cinq événements fondamentaux : le miracle grec, la contribution romaine, l'éthique et l'eschatologie bibliques, la révolution papale entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et l'émergence des démocraties libérales.

L'image de l'Occident représentée par ces éléments, valeurs morales et spirituelles légitime son autorité dans le monde. Dans la conception commune du personnage, l'attraction occidentale repose sur ce que les anthropologues appellent "cérémonie" ou "coutume", qui fonde l'expérience, le mode de vie : logement, travail, loisir, rituel, valeur d'existence. A l'Orient, l'Occident a établi sa domination non seulement en exportant sa technologie, mais aussi de manière insidieuse ses produits culturels : langue, goûts et visions du monde. C'est pourquoi « *chaque Arabe porte en lui un brin de l'Occident* »<sup>13</sup>

Dans Les Echelles du Levant, l'Occident est présenté à travers les valeurs et les mentalités que les personnages du roman veulent adopter. Tout d'abord, les ancêtres d'Ossyane étaient issus des grands nobles orientaux et vivaient selon les traditions locales. Pourtant, ils ont soif de nouveautés occidentales. Le cosmopolitisme est la marque de fabrique de la famille, le français et l'allemand sont parlés en même temps, et le respect des deux cultures est le même. La langue est une identité essentielle, et les personnages du roman illustrent

---

<sup>11</sup> MAALOUF, Amin, Les Identités meurtrières, p.38

<sup>12</sup> NEMO, Philippe, Qu'est-ce que l'Occident ?, Paris, P.U.F, 2004

<sup>13</sup> BICHAR, Kader « Stereotypuri occidentale cu privire la Orient », in Secolul XX, n° 1-3/1996, pp. 57-62 comme le croit Bichar Kader.(n.t.)

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

pleinement ce point. L'espace levantin est un passage, "les 'échelles du levant « *c'est le nom qu'on donnait autre fois à ce chapelet de cités marchandes par lesquelles les voyageurs d'Europe accédaient à l'Orient...,un lieu de brassage où se côtoyaient langues, cultures et croyances* »<sup>14</sup> .

Pour l'auteur, c'est un lieu symbolique où chacun peut se retrouver et vivre ensemble sans difficulté. Durant le Mandat français (1920-1946), le français devient la langue de prédilection de la noblesse locale, des commerçants et de nombreux habitants de Beyrouth

*Il est vrai que dans l'entre-deux-guerres, le pays était déjà sous mandat français...après quatre siècles de domination ottomane...S'il est vrai que les gens de Beyrouth préféraient parler le français et oublier le turc, pas une seule fois ils ne nous ont laissés sentir que nous pourrions être indésirables.*<sup>15</sup>

Les grands-parents d'Ossyane avaient choisi la langue bien avant cette période. Bien qu'ils soient d'horizons différents, ils se parlaient français lors de leur première rencontre en Turquie, et leur communication en français révélait leur intérêt pour la grande culture occidentale représentée par la France.

De plus, Ossyane parlait également français lorsqu'il a rencontré la juive Clara pour la première fois à Lyon, et ils ont continué à utiliser le français dans leurs envois postaux après la séparation :

*...elle m'écrivait en allemand. C'est en français que nous avions pris l'habitude de parler, depuis notre rencontre à Lyon ; elle s'y exprimait correctement, avec cependant quelques fautes de temps à autre. Mais pour écrire, elle était plus à l'aise avec Goethe qu'avec Chateaubriand...*<sup>16</sup>

Le père d'Ossyane était un tyran éclairé qui voulait que son fils soit un grand révolutionnaire avec « *les pieds en Orient et le regard vers l'Occident* »<sup>17</sup>. Il espérait que

---

<sup>14</sup> MAALOUF, Amin, Les Echelles du Levant , la4eme page de couverture

<sup>15</sup> Ibid ,p. 57

<sup>16</sup> Ibid,p.133

<sup>17</sup> Ibid,p.59

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

son fils pourrait influencer et même changer le destin de son monde sur la base d'une bonne compréhension de la culture et de la civilisation occidentales. C'est pourquoi il l'appelait Ossyane, un nom étrange qui trahissait sa volonté d'en faire un rebelle, un rebelle, un homme libre. Nous pensons également que Janal Ennahas a pensé que

*...nommer son fils Ossyane c'est comme Si on le nommait Révolte ou Désobéissance. Lorsque le père d'Ossyane lui donne ce nom, il représente le proteste d'un homme aristocrate mais libéral contre une histoire de sectarisme et de violence qui a caractérisé le monde hérité de ses ancêtres ottomans.*<sup>18</sup>

En fait, Ossyane Ketabdar était essentiellement un homme libre avec un grand désir de s'échapper vers l'Ouest pour vivre en liberté. Lors de son voyage en France, ses sentiments se précisent : « *A peine les bâtiments du port de Beyrouth avaient-ils disparu à l'horizon, j'étais descendu m'affaler dans une chaise longue, épuisé, soulagé, libre.*»<sup>19</sup> Bien qu'il ait reçu une excellente éducation dans le pays et ait commencé une formation à l'École française de médecine de Beyrouth, il ne rêvait que d'étudier ailleurs, choisissant la ville française de Montpellier : « *J'étudiais pour partir plus que je ne partais pour étudier* »<sup>20</sup>. En effet, l'apprentissage est son objectif principal, ce qui lui confère une autorité totale auprès de ses élèves.

J. Kristeva a expliqué dans son essai "Strangers of Our Own" que les Français ont une fierté nationale qui exclut les étrangers. Selon lui, cette attitude provient d'un type de civilisation qui croit aux valeurs créées le long du temps, à l'abri des grandes invasions et mélange des peuples, renforcées par l'absolutisme monarchique et, plus tard, par le centralisme républicain<sup>21</sup>. Ossyane est une exception car il est heureux d'avoir une certaine reconnaissance auprès des Français, il ne se sent pas étranger parmi eux, et d'autre part il a réussi à gagner l'admiration et le respect de ses collègues.

---

<sup>18</sup> Ibid, p.64

<sup>19</sup> Ibid ,p.62

<sup>20</sup> Ibid,p.161

<sup>21</sup> KRISTEVA ,Julia, Etrangers à nous-mêmes, Paris, Ed. Gallimard, 1991, p. 39

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

C'est dans la conception de l'auteur, notamment exprimée dans l'essai les identités meurtrières, que l'identité n'est pas une chose ponctuelle, elle est en constante évolution tout au long d'une vie, avec de nouvelles affiliations ou d'autres relations apparaissant, se transformant ou disparaissant. Le protagoniste ajoute à son identité orientale tous les acquis de l'Occident, si bien que son séjour en France n'est pas une perte mais un gain : « *Est-ce que j'ai souffert en tant qu'étranger ? existence, je dois en tenir compte... J'ai mon origine, mon histoire, ma langue, mes secrets, d'innombrables fiertés... non, ça ne me dérange pas d'être étranger, je suis heureux de ne pas être chez moi* »<sup>22</sup> Pourtant, lorsqu'il parle des filles, il garde une attitude orientale, sa « pudeur de Levantin » .

Il s'intègre pleinement dans la réalité française de l'époque, et pendant la Seconde Guerre mondiale, il participe effectivement à ces événements, rejoignant le mouvement de résistance au nom de Bakou. Il envoie du courrier avec enthousiasme et intrépidité pour que ses amis français voient en lui un nouveau Gavroche. A noter qu'il s'est battu non seulement pour la France ou contre l'Allemagne, mais pour défendre son monde des discriminations et du nazisme : « *J'ai détesté le nazisme, non pas le jour où il a envahi la France mais le jour où il a envahi l'Allemagne. S'il avait éclos en France, ou en Russie, ou dans mon propre pays, je l'aurais détesté tout autant.* »<sup>23</sup> .

Ossyane, comme l'auteur, croit au respect d'autrui, croit aux différences et estime que le droit de critiquer les autres est mérité. Le respect mutuel semble être le ciment de la cohabitation, qui à son tour devient le ciment du partage culturel.

*J'ai eu l'occasion d'écouter, il y a quelques jours, à Paris un débat à la radio entre un Juif et un Arabe, et je vous avoue que cela m'a choqué. Cette idée de mettre face à face des personnes qui parlent chacune au nom de sa tribu, qui*

---

<sup>22</sup> MAALOUF, Amin, Les Echelles du Levant, p. 72

<sup>23</sup> Ibid, p. 79

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

*rivalisent de mauvaise foi et d'habileté gratuite, oui, cela me choque et me dégoûte*<sup>24</sup>.

Pour Ossyane, l'Occident est désormais le lieu de la gloire, pas sa patrie, le lieu de la gloire familiale dans le passé, comme il le reconnaît lors de sa première rencontre avec le narrateur : « *je viens d'une famille qui a longtemps gouverné l'Orient* »<sup>25</sup> Après la Seconde Guerre mondiale, il rentre chez lui à Beyrouth et est accueilli en héros. Son frère, Salem, a été emprisonné pour contrebande, une honte pour sa famille. Ossyane est apparu comme le sauveur de la réputation de la famille, et surtout, il est revenu de l'Ouest ( l'occident), les hauts fonctionnaires du pays étaient présents, et les différentes ethnies étaient unies. Lors des funérailles, les exploits de son petit-fils sont évocateurs, lorsqu'il est précisé qu'elle est née en tant que fille du souverain et décédée en tant que grand-mère du héros.

On peut établir une analogie entre la situation du protagoniste et un épisode de la vie de l'auteur. Peu de temps après avoir remporté le Grand Prix Goncourt pour son roman *Le Rocher de Tanios*, Amin Maalouf s'isole et se lance dans l'écriture *Les Echelles du Levant*. Dans une interview, il reconnaît les nuances autobiographiques du retour triomphal à la patrie : « *Je ne nierai pas que cet aspect du livre rend compte, par une métaphore de ce que je venais de vivre moi-même* »<sup>26</sup>

L'Occident représente également une terre unie et sûre pour les héros. Son histoire d'amour avec Clara a commencé en France et leur mariage a eu lieu à l'Orient, mais le déclenchement de la guerre et le conflit israélo-arabe les ont séparés après peu de temps ensemble. Même si la rapidité des événements au Moyen-Orient ne leur permet plus de fuir vers l'Ouest, en France ils peuvent encore trouver le sauveur Liman : « *Si j'avais à prendre cette décision aujourd'hui, je*

---

<sup>24</sup> Ibid,p. 169.

<sup>25</sup> Ibid,p. 18

<sup>26</sup> MAALOUF, Amin, *Autobiographie à deux voix*,www. aminmaalour.org

## Chapitre 2 : De l'identité oriental à l'identité occidental

---

*sais parfaitement ce que j'aurais fait. Nous serions partis dès la fin de l'été pour Montpellier où j'aurais repris mes études de médecine, et elle ses études d'histoire.»<sup>27</sup>*

Ossyane ne peut plus vivre dans un climat d'intolérance et de violence entre les différentes communautés de son pays. Ces lieux sont des terrains mixtes, habités par des personnes mixtes et cosmopolites, tout comme Ossyane et Clara. La tragédie de ce conflit est que les racines de la haine et de la séparation résident dans la diversité et le pluralisme du Liban. Le destin tragique du protagoniste illustre la destruction du pont Est-Ouest. Avec plusieurs identités, le protagoniste ne peut pas faire de choix parmi plusieurs identités, tombant ainsi dans le trou noir de l'existence. Sa folie est un symbole d'aliénation de son propre pays, un symbole de la rupture de son identité culturelle. Son monde a disparu, et il sera emprisonné dans un sanctuaire au nom évocateur « la Résidence du chemin neuf » ; une nouvelle phase dans l'histoire de son pays. Le sanctuaire constitue un véritable microcosme de l'univers extérieur, un microcosme du monde dans lequel vit le protagoniste du roman.

D'autres patients ne comprennent pas ce qui se passe, ce ne sont que des réfugiés et le passé leur manque intensément. Au plus fort de son exil intérieur, Ossyane savait qu'il pourrait toujours retrouver sa femme réunie en France : *«Moi, je sombrais dans la folie, je savais que je glissais inexorablement, j'avais besoin que Clara me retienne. Qu'elle me dise : retrouvons-nous à tel endroit, en France par exemple, recommençons à vivre ensemble et tu iras tout de suite mieux»<sup>28</sup>.*

En fait, son espoir est venu de France, car son ancien ami résistant Bertrand, devenu également membre du gouvernement français, est venu directement au Liban. Des années plus tard, la fille d'Ossyane, Nadia, avec son aide, a réussi à accéder au pseudonyme de son père en asile, le nom d'une grande famille française.

---

<sup>27</sup> MAALOUF, Amin , Les Echelles du Levant , p. 212.

<sup>28</sup> Ibid, p. 186.

## Chapitre 2 : De l'identité oriental à l'identité occidental

---

Un réveil survient lors de cette visite, il se rétablit et il se rend directement à l'ambassade de France à Beyrouth pour fuir le Liban et retrouver sa femme en France. Elle se termine par leurs dernières retrouvailles au Quai de l'Horloge à Paris. L'Occident, la France est un lieu primordial pour l'auteur, incontestablement le berceau de l'espoir, de la grande culture et de la modernité, de l'avenir.

Il s'avère qu'Amin Maalouf est un écrivain véritablement au carrefour de la culture, de l'état d'esprit et de l'identité. Il suggère que nous examinions le concept sous un nouvel angle, à savoir la diversité. Plus que de la chair et du sang, il nous révèle que nous sommes de la saleté. Influencés par notre histoire – collective ou familiale –, notre culture, et nos expériences dans les sociétés que nous fréquentons dans nos vies, nous restons vulnérables et risquons à tout instant d'être aussi désorientés qu'Ossyane. Plus qu'une identité pour un auteur, nous devons également assumer plusieurs affiliations acquises au fil du temps ; qui toutes nous obligent et nous permettent de tolérer les autres, de les respecter et de partager notre culture. C'est ainsi que naissent et perdurent l'amour et l'amitié entre les peuples, et c'est ainsi que la modernité et la paix peuvent avancer. En ce sens, si les différences sont respectées, les conflits en Méditerranée peuvent être évités.

Son rêve était de voir les rives de cet océan réunies autour d'un même multiculturalisme qui serait la synthèse de toutes les civilisations méditerranéennes. Mais l'exemple est toujours l'Occident :

*Moi qui revendique à voix haute chacune de mes appartenances, je ne puis m'empêcher de rêver au jour où la région qui m'a vu naître suivra le même chemin que l'Europe, laissant derrière elle le temps des tribus, le temps des guerres saintes, le temps des identités meurtrières, pour construire quelque chose en commun ; je rêve du jour où je pourrai appeler tout le Proche-Orient, comme j'appelle le Liban et la France et l'Europe, « patrie » et « compatriotes » tous ses fils, musulmans, juifs et chrétiens de toutes dénominations et de*

*toutes origines. Dans ma tête, qui constamment spéculé et anticipe, c'est déjà le cas ; mais je voudrais qu'il en soit ainsi, un jour, sur le sol du réel et pour tous* <sup>29</sup>

### II.3. « Voyage » dans les Echelles du Levant

Premièrement, le terme voyage est défini comme le déplacement d'un endroit à un autre dans le but d'effectuer une transition d'une situation à une autre. Les mots qui décrivent le destin des personnages de Maalouf renvoient à la sémantique du voyage : voyage, traversée, poursuite d'objets ou de liberté, épanouissement dans la poursuite et la découverte de soi. Pour que cela se produise, il doit y avoir un engagement interculturel qui libère les humains de la notion d'un sentiment d'appartenance unique. Pour déménager dans un autre pays, le personnage des Echelles du Levant est obligé de quitter un autre pays. S'ils sont partis, c'est parce qu'ils ont rejeté des choses comme l'oppression, les insécurités et le manque de repères identitaires.

Ainsi, le protagoniste des Echelles du Levant mène une vie nomade, il erre de pays en pays, incarnant le type de l'exil. L'exil a été le point de départ de son voyage, de son voyage. De plus, la notion de voyage, au sens de déplacement et de changement de lieu, est liée à l'immigration et à l'exil, puisque les personnages de ce roman ne voyagent jamais pour des raisons touristiques. Le voyage est un thème important dans la littérature, et il s'avère parfois contraint, le déplacement de l'exil. Pour la plupart, c'était encore un voyage agréable. C'est dans cette perspective que Maalouf pose la question de la diaspora dans son interaction avec la question identitaire : la rencontre avec l'autre. Quand il s'agit de voyage,

---

<sup>29</sup> Propos d'Amin Maalouf extraits de son Autobiographie à deux voix, [www.aminmaalouf.org](http://www.aminmaalouf.org).

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

l'auteur dit : « *Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison* »<sup>30</sup>. Cela dit, Maalouf voyage avec un sentiment de bien-être.

Pour Amin Maalouf, le voyage était très symbolique. En tant que passage frontalier, l'auteur est très heureux de passer d'un pays à l'autre sans que personne ne l'arrête. A travers ce voyage, il nous plonge dans l'histoire, nous révélant les valeurs, les cultures et les normes de plusieurs pays à travers le monde. Cela se répercute également sur son rôle. En effet, Ossyane a déclaré : « *Tout heureux dans ce monde nouveau, où à vrai dire, rien ne m'éblouissait, mais où j'avais une foule de petits étonnements* »<sup>31</sup>.

En fait, Ossyane éprouve de la joie à franchir de nouveaux obstacles, même s'il se sent parfois étranger dans son propre pays, d'où des rêves d'exil. De plus, les thèmes du voyage sont souvent associés aux thèmes des expériences migratoires, de la nostalgie et de la poursuite de l'identité. Celle-ci est étroitement liée à des problématiques non familières, ou à des sujets appartenant à une ethnie, une culture, une religion. Dans ce tourbillon, Ossyane vit l'expérience migratoire qu'il trouve exilé, nostalgique.

### II.3.1. Temps réel et temps imaginaire

Au début de l'histoire, nous avons le premier narrateur qui revient sur les multiples péripéties de l'histoire du Liban, la complexité de l'histoire de la région d'une part, et l'ampleur de la période d'autre part. Dans ce roman, il y a beaucoup plus de faits sur les ancêtres nés au Liban à la fin du XXe siècle (toujours partie intégrante de l'Empire ottoman) que le temps et l'espace réels qui dominent le roman. Chaque fois que les personnages jouent, ils insistent

---

<sup>30</sup> RBOUIN , David, « Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison », Magazine littéraire, janvier 2001, p. 98. 71.

<sup>31</sup> MAALOUF, Amin, Les Échelles du Levant, p. 70

## Chapitre 2 : De l'identité oriental à l'identité occidental

---

toujours sur un fait historique vrai, ce qui donne à nos romans une dimension historique.

Cette histoire a les caractéristiques d'une combinaison d'histoire et de fiction, c'est donc un roman documenté dont les événements se déroulent souvent en Orient. A la lecture de *LES ECHELLES DU LEVANT*, on constate l'existence de nombreux événements témoins, brisant même l'ordre chronologique du récit ; parmi eux conduit à la perte de l'idée principale sur le cadre narratif. Les faits qui précèdent ou précèdent une action marquent leur place dans l'histoire.

Dans ce roman, nous notons que des pages 1 à 19, il est placé dans un contexte historique, en fait, c'est une situation de conflit représentée par la guerre civile qui a envahi le Liban, et ce thème a un impact sur l'auteur une forte influence et rayonnement. Lui-même, à son tour, a voulu transmettre aux lecteurs Ossyane et son expérience L'héroïsme ne nous donne pas de réponses possibles. L'auteur a utilisé des fouilles ethnographiques, des livres historiques sur la vie d'Ossyane, et après une enquête minutieuse, le narrateur propose ce qui suit

*Je ne l'avais jamais rencontré jusque-là, ni entendu son nom. J'avais seulement vu une image de lui dans un livre, des années plus tôt. Ce n'était pas un homme illustre. Enfin si, en un sens, il l'était, puisqu'il y' avait sa photo dans mon manuel d'histoire. Mais il ne s'agissait pas du portrait d'un grand-personnage avec son nom inscrit dessus. La photo montrait une foule rassemblée sur un quai ; à l'arrière-plan un paquebot qui emplissait l'horizon, sauf pour un carré de ciel ; la légende disait que pendant la seconde guerre, quelques hommes du Vieux pays étaient allés se battre, en Europe, dans les rangs de la Résistance, et qu'à leur retour, ils avaient été accueillis en héros <sup>32</sup> .*

L'histoire commence par des fouilles dans l'histoire du Liban, d'une part la complexité de l'histoire de cette partie du monde et d'autre part l'ampleur de la période racontée. Dans ce roman, les événements des ancêtres nés au Liban à la

---

<sup>32</sup> MAALOUF, Amin, *Les Echelles du levant*, p.11

## Chapitre 2 : De l'identité oriental à l'identité occidental

---

fin du XXe siècle, toujours partie intégrante de l'Empire ottoman, nécessitent la présence d'un temps et d'un espace plus réels, qui dominent le roman car à chaque fois le personnage joue actions, ces actions existent toujours coller à un fait historique réel donne à nos romans une dimension historique.

L'histoire se caractérise par une combinaison d'histoire et de fiction; ainsi, en tant que roman documenté où les événements se déroulent souvent en Orient, lorsque nous lisons Les Echelles du Levant, nous constatons qu'il existe de nombreux événements témoins qui brisent même l'ordre chronologique des narratif, perdant ainsi l'idée principale sur le cadre narratif. Les faits qui précèdent ou précèdent une action marquent leur place dans l'histoire.

Ainsi, à partir des événements réels que le roman construit, le romancier reconstitue l'histoire avec la rigueur d'un archiviste et l'empathie d'un romancier malouf. Echelles du Levant n'est pas un havre de paix. Les aléas de l'histoire ont bouleversé l'équilibre précaire que tentent d'établir les membres de la famille Ossyane entre l'exil et l'enracinement. Ceux-ci constituent des thèmes centraux non seulement uniques à nos romans, mais apparaissent également dans les autres œuvres de l'auteur. Prenons comme exemple un extrait d'un dialogue entre deux personnages dans Origines :

*Lorsque dans ta cité les horizons se rétrécissent, et que tu redoutes de ne plus pouvoir gagner ta vie, pars, car la terre de Dieu est vaste, en longitude comme en latitudes...- Tu crois prescrire le remède, alors que tu viens de désigner le mal lui-même ! Si le pays est tombé si bas, c'est justement parce que tant de ses enfants choisissent de le quitter plutôt que de chercher à le réformer. Moi, j'ai besoin de me trouver au milieu des miens, pour qu'ils partagent mes joies quand je suis joyeux, et me consolent quand je suis dans la détresse <sup>33</sup>.*

Dans ce dialogue entre deux personnages, le sujet en jeu est l'exil, qui prend de l'ampleur dans le roman, mais n'apparaît que rarement au fil de l'histoire. Il y a

---

<sup>33</sup> MAALOUF, Amine, Origine,p. 86

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

plusieurs raisons à ce phénomène, que nous analyserons en analysant les différents thèmes qui émergent dans le roman.

Ainsi l'histoire est refactorisée, ainsi que les nombreuses actions des personnages que l'on voit sur la carte, en utilisant des villes que tout le monde connaît, permettant ainsi aux lecteurs de se situer géographiquement dans l'histoire (Liban, Adana, Smyrne, Le Caire, Beyrouth, Paris...) . Les exemples suivants le démontrent

*Après avoir passé trois ans aux Etats- Unis, Gébrayel venait donc de s'établir à la Havane. Sa propre lettre s'étant perdue, il est difficile de savoir ce qui l'avait poussé à prendre une telle décision. New York, était à l'époque la destination la plus naturelle pour les émigrés de notre famille, de nombreux cousins s'y trouvaient déjà qui n'hésitaient pas à aider les nouveaux arrivants <sup>34</sup>.*

« *Mon village est plusieurs. D'ordinaire, je finis par répondre, Ain-el-Qabou.* » Ain est un mot arabe qui signifie « source » ; « Qabou », désigne une chambre voutée. Il est vrai que ce dernier nom a l'avantage de correspondre à une réalité palpable. [...] , un troisième village encore et que seuls connaissent par son vrai nom ses propres habitants, ainsi que de très rares initiés : KfarYakda, altéré dans le parler locale en Kfar- Ya'da, et que j'ai parfois transformé en Kfaryabda. » Maalouf a déjà mentionné le nom de ce village qui servait de cadre de l'action dans son roman *Le Rocher de Tanios*

De ce fait, les personnages visitent plusieurs villes où ils quittent leur milieu natal à partir du petit village où ils sont nés, et se réfugient ailleurs dans la grande ville, affirmant même que c'était la décision la plus naturelle.

La deuxième messe évoque un processus narratif dont la lisibilité du sens est fortement compromise par l'intrusion d'un espace/temps métaphorique dans le texte, installant des événements dans l'imaginaire du narrateur, où l'on interprète à la manière d'Ossyane, ce Les rôles et destins des détournements sont devenus

---

<sup>34</sup> MAALOUF, Amin, *Les Echelles du levant*, p.88

## Chapitre 2 : De l'identité oriental à l'identité occidental

---

les héros de la mythologie. Le romancier a entrecoupé l'histoire du héros avec les moments de la journée (sur les quatre jours de la rencontre).

Ossyane parle de sa vie et de ce qui s'est passé avant sa naissance. Nous avons de nombreuses indications de temps dans la fiction, à savoir des dates (jour, mois, année), ainsi que des indications de différents endroits dans l'histoire, ainsi que des descriptions physiques et des changements de personnages. Heures supplémentaires. Par exemple, nous avons:

*A présent, le dieux était là. Devant moi à Paris, debout, agrippé à un pilier métallique, inconnu, cerné par une foule d'inconnus. Mais toujours ce regard ébloui, ces traits lisses de vieil enfant, cette tête aux cheveux clairs, aujourd'hui blancs, hier peut être blancs. Et toujours ce cout en dû sur le côté, comment ne pas le reconnaître ? Quand il descendit à la station volontaire, je lui emboîtai le pas, mais j'avais fait mon choix : la personne que je devais voir, je pourrais la rappeler en fin d'après-midi, ou le lendemain ; lui, si je perdais sa trace, j'étais persuadé de ne plus le revoir, jamais <sup>35</sup>*

Cet extrait nous montre que le narrateur veut rencontrer Ossyane, qui se retrouve en chair et en os à Paris. Le verbe modal "devait" vient de l'obligation de rencontrer la personne. Ce n'est plus celui qui apparaît dans les livres d'histoire ou les manuels d'auteur. Le personnage du journaliste a vu que cet homme d'Ossyane avait beaucoup changé, et s'il perdait la vue, il ne le reverrait peut-être plus jamais. Hormis un nom assez spécifique, Ossyane n'a pas de marques pour distinguer et caractériser ses traits physiques. Pourtant, il attire l'attention des journalistes qui, sans le connaître, décident de le suivre et d'entrer en contact avec lui.

L'explication de son initiative est que le narrateur reconnaît le personnage de l'image à Ossyane, qui a pris le trône dans son manuel d'histoire et n'a cessé de l'admirer tout au long de son parcours scolaire. Les images en noir et blanc du livre représentent en réalité un groupe de jeunes Libanais qui ont combattu

---

<sup>35</sup> Idim, p.12

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

vaillamment dans les rangs de la Résistance européenne pendant la Seconde Guerre mondiale et sont revenus triomphalement. Et, en homogénéisant la description du narrateur, on constate que, malgré les dernières années, le narrateur a réussi à reconnaître le "Dieu de la Victoire" dans son manuel et a rapidement reconnu sa rencontre fortuite dans le métro parisien de cet inconnu.

Ce qui semble aider le narrateur est une reconstitution presque parfaite d'une scène que le photographe a immortalisée il y a quelques années. Le personnage garde la même attitude, la même posture, rien n'a changé en lui, comme s'il n'avait jamais quitté sa place au fil des ans. C'est vrai que l'Ossyane adulte que j'ai rencontré à Paris n'a pas beaucoup changé par rapport au jeune homme sur la photo, du moment que le journaliste pense que ses traits sont naïfs et ses cheveux gris. Ainsi, Ossyane est devenu le représentant du "vieil enfant", ce qui lui a donné un caractère divin, se référant aux idéaux du monastère et aux biographies des saints chrétiens, représentant Dieu sous la forme d'un vieil homme aux cheveux blancs et au visage jeune.

En fin de chapitre, les éléments de communication verbale entre tous (participant + cadre spatio-temporel + but) permettent une première description de la situation. C'est aussi grâce à ces éléments que le récepteur interprète correctement l'énoncé, surtout lorsqu'il y a un sens implicite. Comme le temps réel et le temps métaphorique dans *Les Echelles du Levant*, le narrateur et conteur se retrouve en présence de la chair et du sang et du mythe d'Ossyane, le héros révolutionnaire dont les exploits sont racontés dans les livres d'histoire. bien analyser certaines situations de communication verbale entre différents partenaires de prononciation.

Heureusement, il existe une certaine quantité d'informations contextuelles dans le texte lui-même (dans les mots échangés) sous forme d'indications temporelles ou spatiales, par lesquelles le sujet en question éclaire certaines situations ambiguës.

De plus, ces marqueurs linguistiques sont des indices contextuels. Le rôle de dialogue s'ajoute au rôle d'interaction : c'est le rôle d'émetteur et de récepteur (on peut aussi dire locuteur/auditeur) que l'on assume tour à tour au cours d'une communication. En d'autres termes, qui parle à qui à un moment donné. Lorsqu'il n'y a que deux participants et que l'un parle, l'autre est nécessairement le récepteur (celui qui entend les paroles), mais aussi le récepteur (les paroles lui sont destinées). En revanche, lorsqu'il y a plusieurs acteurs, la situation se complique et certaines distinctions doivent être faites.

### II.3.2. « Migratoire » comme expérience

L'histoire de notre corpus est les Echelles du Levant, nous faisant traverser les trois quarts du XXe siècle, la guerre civile qui ravagea le Liban de 1905 à 1976. L'histoire se déroule en plusieurs lieux : Istanbul, Beyrouth, Montpellier, Paris et Lyon, où plusieurs événements ont marqué l'histoire personnelle d'Ossyane. Tout a commencé avec la naissance d'Ossyane Kettebdar dans un environnement multiculturel. Ses parents sont de différents pays, sa mère est arménienne et son père est turc. Bien qu'il ait été bien éduqué dans une famille aisée qui a longtemps régné sur l'Orient, Ossyane a tenté d'échapper à son environnement et au rêve de son père de devenir un révolutionnaire et un membre de la résistance. Mais son rêve était de faire d'excellentes recherches médicales à Montpellier.

Les voyages de rêve d'Ossyane portent sur les fantasmes libérateurs que les pays étrangers devraient lui donner. Il a pensé à Montpellier, où il devrait étudier la médecine dans une académie mondialement reconnue. L'université tant attendue est devenue l'excuse d'Ossyane pour quitter la maison : « *À cet âge, je*

*révais : le voyage en mer, l'aventure, le dévouement ultime, la gloire, et plus que tout peut-être ces jeunes filles au visage tourné vers le dieu victorieux »<sup>36</sup>*

Ossyane décide résolument de s'exiler, contre la volonté de son père, qui fait tout ce qui est en son pouvoir pour que son fils rejoigne la révolution et apporte la gloire à la famille. Le héros se sent comme un étranger chez lui. C'est une raison nécessaire pour décider de voyager dans un endroit inconnu.

### II.3.3. « Exil » comme expérience

Rencontres avec les autres : À un moment donné de sa vie, Ossyane s'est nourri de l'idée de l'exil. Il se sentait comme un étranger et il avait envie de partir. Pour lui, ce n'est que dans un pays étranger qu'il peut se libérer et avoir de l'autonomie. C'est ainsi que Maalouf évoque l'exil autour d'un héros nommé Ossyane qui voyage entre terres, langues et religions. Entre Istanbul et Alexandrie, entre Adana et Beyrouth, et jusqu'à Paris.

Le protagoniste remonte le temps pour recréer l'épopée d'un monde moderne déchiré par la violence, les guerres intercommunautaires et le génocide. Ossyane résiste à l'oppression et à l'injustice malgré les obstacles et les aléas de la vie qui entravent ses projets. Le personnage rêve d'un monde multiculturel où coexistent différentes religions, races et cultures, voire des identités multiples.

---

<sup>36</sup> Ibid., p. 10

### II.3.4. Conséquence du voyage

Quand Ossyane a quitté son pays, l'objectif était de se perfectionner et de s'émanciper en poursuivant des études supérieures dans le domaine dont il avait toujours rêvé. Il voulait combattre l'obscurantisme, l'autorité parentale et le racisme. A l'origine de la guerre, de la haine et de la différence, il veut vivre dans un monde où l'on peut se rencontrer et vivre ensemble, une tâche qui n'est pas facile à accomplir, mais sa volonté est si forte qu'il réussit à provoquer beaucoup de changement, c'est-à-dire la cohabitation de l'Est et de l'Ouest.

### II.4. Entre orient et occident

Comme le décrit l'auteur, Ossyane était un homme courageux, honnête et révolutionnaire. Son plus grand rêve est de vivre dans un monde où l'Est et l'Ouest peuvent se rencontrer et vivre ensemble. L'exemple de mariage donné par l'auteur est le plus important : il s'agit de l'union matrimoniale entre le jeune musulman libanais d'Ossyane et la jeune juive occidentale Clara.

De plus, Ossyane Ketabdar est un homme libre et il aspire à vivre pleinement cette liberté. Sa destination est donc la France, où il peut réaliser son rêve. Là, il était très respecté et admiré par ses collègues français, parmi lesquels Ossian ne s'est jamais senti étranger. Ossyane a ajouté tous les acquis de l'identité occidentale au fondement de l'identité orientale, le voyage en France n'a donc pas été vain et les conséquences ont été multiples

*Est-ce que j'ai souffert d'avoir été un étranger ? A vrai dire, non. Si je vous ai donné cette impression, c'est que je me suis mal exprimé. Comme être mâle plutôt que femelle. [...] Etre étranger était une réalité de mon existence, que je devais*

## Chapitre 2 : De l'identité orientale à l'identité occidentale

---

*prendre en compte...J'avais mes origines, mon histoire, mes langues, mes secrets, d'innombrables sujets de fierté, peut-être même mon charme propre. Non, être étranger ne m'incommodait pas, et j'étais plutôt heureux de ne pas être chez moi.* <sup>37</sup> .

Cela dit, Ossyane n'a pas connu ce sentiment étrange, et il a même réussi à s'impliquer dans la réalité française de l'époque et pendant la Seconde Guerre mondiale, où il s'est effectivement impliqué en plongeant profondément dans la résistance. En outre, il s'appelait "Bakou", un surnom pour la révolution. Sa mission était qu'il livre le courrier avec courage et courage afin que ses amis français voient en lui un nouveau Gavroche.

En conclusion, ce chapitre présente les relations entre identité, culture et appartenance et comment Amin Maalouf les a mises en lumière dans son roman.

---

<sup>37</sup> Ibid, p. 72

# **CONCLUSION**

## Conclusion

---

Il s'avère qu'Amin Maalouf est un écrivain véritablement au carrefour de la culture, de l'état d'esprit et de l'identité. Il a suggéré que nous examinions le concept sous un nouvel angle, à savoir la diversité. Plus que de la chair et du sang, il nous révèle que nous sommes des êtres d'argile. Influencés par notre histoire – collective ou familiale –, notre culture et nos expériences dans les sociétés que nous fréquentons dans nos vies, nous restons vulnérables et risquons à tout moment d'être aussi désorientés qu'Ossyane. Plus qu'une identité pour un auteur, nous devons également assumer plusieurs affiliations acquises au fil du temps ; qui toutes nous obligent et nous permettent de tolérer les autres, de les respecter et de partager notre culture.

C'est ainsi que vivent l'amour et l'amitié entre les peuples, et c'est ainsi que progressent la modernité et la paix. En ce sens, les conflits en Méditerranée peuvent être évités si les différences sont respectées. Son rêve était de voir les rives de cet océan réunies autour d'un même multiculturalisme qui serait la synthèse de toutes les civilisations méditerranéennes. Mais l'exemple de l'Occident est toujours mort . .

L'individu construit son identité en fonction de son environnement et de sa culture, la culture de son pays. Dans un environnement dit biculturel, les individus partagent deux valeurs, deux cultures différentes .

D'autre part, l'identité de groupe nous permet de nous définir par rapport aux autres. Différentes races, ethnies, religions, sexes, classes, castes sont quelques-unes des catégories par lesquelles nous formons des identités de groupes. En outre, alors que certaines identités d'une personne restent les mêmes tout au long de la vie, d'autres changent avec le temps à mesure qu'elles adoptent de nouvelles perspectives et partagent de nouvelles expériences.

## Conclusion

---

L'appartenance est étroitement liée à l'identité. En fait, le sentiment d'appartenir à un certain groupe provient du fait que je partage au moins une caractéristique avec les membres du groupe qui contribuera à définir mon identité et celle de tous les autres membres du groupe.

Dans le cas d'Amin Malouf, d'après ses écrits, la question de l'identité a occupé le devant de la scène en faveur de la paix. Les multiples appartenances de la plupart de ses héros dans le roman demeurent. Comme dans *Les Echelles du Levant*, l'histoire suit la vie du petit-fils et médecin de la princesse Effet, Ketabdar, fils d'un Turc et d'une Arménienne, Ossyane, qui commence sa vie au Liban après avoir obtenu un baccalauréat. Le Liban part pour lui faire des études de médecine en France, où il rencontre une jeune femme qui embrasse sa femme et donne naissance à une fille, Nadia. L'ensemble de ses multiples possessions forme son identité, car l'identité aux yeux de Malouf est composée de nombreux éléments.

Avec cela, nous avons répondu à notre problématique que l'identité et l'appartenance se distinguent par son existence en dehors des groupes morcelés, divisés et fragmentés. Malgré la diversité une identité peut se mettre en valeur. Il confirme que cela devra conserver un caractère qui unifie les différences internes et apporte son propre remède à ce dilemme qui arrache les gens de différents pays, comme l'illustre l'exemple des personnes nées dans les pays européens, africains ou de parents arabes.

**REFERENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUE**

## Références bibliographiques

---

### Référence :

#### Corpus :

- MAALOUF, Amin, Les Echelles du Levant, Paris, Ed. Grasset et Fasquelles, 1996 .

#### Livre ou ouvrage théorique :

- BENNABI, Malek. Le problème de la culture. El Borhane.2014.
- BOBALAN, 1998.
- Brochure : L'appartenance à un groupe : les six-onze ans et leur rapport aux valeurs .
- LIPIANSKY, 1995.
- MAALOUF, Amin .Origines. Paris .Grasset& Fesquelle.2004
- MAALOUF, Amin, Université de Haute-Alsace Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines, 2010.
- MAALOUF, Amin. Les identités meurtrières. Paris. Grasset&Fesquelle. 1998.
- MIOK, O., D'un univers « multiculturel » à une écriture de « l'identité composée » : l'exemple d'Amin
- MUCCHIEILLI, Alex, L'identité, PUF, Collection, « Que sais-je ? ». Paris 2003 .
- NEMO, Philippe, Qu'est-ce que l'Occident ?, Paris, P.U.F., 2004

#### Article de périodique :

- BICHAR, Kader « Stereotipuri occidentale cu privire la Orient », in Secolul XX, n° 1-3/1996, comme le croit Bichar Kader.(n.t.)

## Références bibliographiques

---

- Entretien avec Zeina El-Tibi, La Revue du Liban, N° 3954 (Du 19 Au 26 Juin 2004).
- G, Gatsi., « Amin Maalouf et son œuvre », Polydromo 1(avril 2009),
- MAALOUF, Amin , Magazine littéraire, janvier 2001.
- MAALOUF, Amin, Roger NABAA ,2021
- PILAR, 2008/3, p.57
- SOLON, Pascale, « Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf », in Hans-Jürgen Lüsebrink (éd. et introd.) ; Katharina Städtler (éd.), Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité :État des lieux et perspectives de la recherche, Oberhausen, Allemagne, Athena, 2004,
- VERHEYEN, Gunther, « Faire vivre les gens ensemble. Un entretien avec Amin Maalouf », Franzosisch Heute, mars 2006.

### **Thèse / Mémoire :**

- JEBALI , les Amani identités européenne dans les œuvres d'Amin Maalouf. université de Nantes.2008
- Mousavou .Emeric. La quête de L'identité dans le roman francophone postcolonial :
- Panagiota .GATSI. La vision orientale et occidentale dans les essais d'Amin Maalouf.  
Approche comparée des littératures africaine, insulaire, magrébine et caribéenne. Le cas de Verre cassé d'Alain Mabanckou, Soupir d'Ananda Dévi, L'Autre qui danse de Suzanne Dracius et La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun. Thèse de doctorat.2015.
- DJILLALI ,Mellak, Recontituion de l'Hisoire dans roman « Les Désorientés » d'Amin Maalouf,mémoire de magister. Université Sidi Bel-Abbes 2016

### Sitographie :

- [https://www.lorientlejour.com/article/340111/Les\\_diff%C3%A9rentes\\_formes\\_de\\_culture\\_au\\_Liban\\_refletent-elles\\_une\\_culture\\_nationale.html](https://www.lorientlejour.com/article/340111/Les_diff%C3%A9rentes_formes_de_culture_au_Liban_refletent-elles_une_culture_nationale.html) consulté le 25/04/2022
- <https://www.redalyc.org/journal/3221/322153762012/html/>
- Dictionnaire de français LAROUSSE. [En ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/origine/56501> 01/03/2022
- LIPIANSKY, Edmond-Marc, « Chapitre VI. Identité subjective et interaction », dans : Carmel Camilleri éd., *Stratégies identitaires*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Psychologie d'aujourd'hui », 1998, p. 173-211. DOI : 10.3917/puf.marti.1998.01.0173. URL : <https://www.cairn.info/--9782130428589-page-173.htm> consulté le 12/04/2022
- [http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/06/23/l-ecrivain-amin-maalouf-elu-a-l-academiefrancaise\\_1540052\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/06/23/l-ecrivain-amin-maalouf-elu-a-l-academiefrancaise_1540052_3260.html) consulté le 05/03/2022
- <https://www.notrefrance.com/culture>) consulté le 22/04/2022
- [www.aminmaalouf.org](http://www.aminmaalouf.org) consulté le 11/05/2022

## Résumé :

Notre époque est une époque inhumaine où dominent les guerres d'identité. Que peuvent faire les écrivains et les philosophes pour combattre ce tsunami de violence et de haine, ils n'ont que la place du texte pour combattre ce courant dévastateur, car ils ont les mots et la force pour affronter le flot des navires temporaires de la mondialisation. Doit-on accepter de devenir citoyens du monde, au risque de se diluer dans la masse de la terre et de perdre son identité culturelle et son appartenance, ou de se replier sur soi, de se détourner de la modernité ou de se tourner vers la violence ? Telles sont les questions fondamentales que Maalouf tente de nous faire retrouver dans la plupart de ses textes, notamment dans Les Echelles du Levant, il propose une conception thématique et sémantique encore plus pour mieux construire l'image de l'identités culturelle et l'appartenance, pour l'ouverture sur l'autre.

**Mots clé :** Identité – culture – appartenance – Exil – voyage

---

## ملخص:

وقتنا هو وقت غير إنساني تهيمن فيه حروب الهوية. ما الذي يمكن أن يفعله الكتاب والفلاسفة لمحاربة تسونامي العنف والكرهية هذا، ليس لديهم سوى مكان النص لمحاربة هذا التيار المدمر، لأن لديهم الكلمات والقوة لمواجهة فيضان السفن المؤقتة للعولمة. هل يجب أن نقبل أن نصبح مواطنين في العالم، معرضين لخطر التميع في كتلة الأرض وفقدان هويتنا الثقافية وانتمائنا، أو الانسحاب إلى أنفسنا، أو الابتعاد عن الحداثة أو التحول إلى العنف ؟ هذه هي الأسئلة الأساسية التي يحاول معلوف أن يجعلنا نجدها في معظم نصوصه، خاصة في Les Echelles du Levant، فهي تقترح تصورًا موضوعيًا ودلاليًا أكثر لبناء صورة الهويات الثقافية والانتماء بشكل أفضل، من أجل الانفتاح على الآخر.

**كلمات مفتاحية :** هوية – ثقافة – انتساب – منفى – سفر